

04 > 13
OCT.
2019
TUNIS



دریم
سیتیپ

DREAM CITY

دريم
سيتي
DREAM
FESTIVAL D'ART DANS LA CITÉ
CITY
BY L'ART RUE

EDITORIAL



Que sera le nouveau chapitre que la Tunisie entamera après les élections de l'automne 2019 ? Que sera, demain, le rôle et la place des artistes, des structures culturelles, de la société civile et particulièrement des jeunes à Tunis et dans le pays entier ? Sans nous, rien de pertinent et de solide ne se construira. Dream City 2019 sera un temps fort d'imagination, d'engagement et de contestation, sans lesquels un avenir n'est pas possible.

Notre ville et société rêvées : ce ne sont pas des concepts fugitifs, mais des ambitions très concrètes pour l'Art Rue, et tous les artistes et équipes de Dream City. L'édition 2019 se veut à la fois une plateforme de création, un espace humain partagé, et une plaque tournante entre plusieurs territoires et mondes.

Des artistes Tunisiens, du monde Arabe, des continents Africains et Européens se sont inscrits dans la Médina. Ils donnent voix, corps et forme à cet espace urbain sanctuaire, profond comme l'histoire, large et divers comme le pays entier.

Jeunes et adultes, femmes et hommes, croyants et non-croyants, personnes de toutes orientations sexuelles : ils sont là, ils portent ce festival avec les artistes et avec l'Art Rue. À partir de la Médina, et en creusant dans la durée une réalité qui est tout d'abord locale, des ponts et échanges se sont construits avec le pays entier. Et au-delà : avec Johannesburg, Ramallah, Paris, Marrakech, Kinshasa, New York, Bobo-Dioulasso, Marseille, Beyrouth, Bamako, Athènes, Bagdad ou Bruxelles. Prendre

au sérieux un territoire veut dire aussi voir sa dimension et son potentiel cosmopolite, l'ouvrir, le connecter.

Comment reconnaître les inégalités grandissantes, sauver la planète, vivre des différences, ou simplement, comment faire ville et société ensemble ? Ces questions ont été au cœur de cette édition et de tous les projets des artistes, intellectuels, citoyens et jeunes de Tunis, qui font Dream City 2019. Voici ce qu'un parlement devrait être : un espace public et protégé de débat et de conflit quand il le faut. Mais surtout un espace d'écoute, d'échange et de construction d'une vision, d'une cité et d'un avenir démocratiques et partagés. Sans les artistes et sans la culture ce vrai parlement, cette vraie démocratie, ne vivront pas.

Toutes les créations de Dream City ont deux choses en commun : vous les verrez ici pour la première fois, et vous ne les verrez probablement jamais ailleurs.

Dream City est un festival de créations contextuelles et uniques, plus que jamais, et pas comme les autres. Les artistes ont été là et seront là, de nouveau et à chaque fois, pendant deux ans. Ce sont elles et eux qui apportent et créent écoute et empathie, transformation et poésie. Nous nous exprimons et nous nous battons pour une Tunisie qui ne se construira pas sans ces valeurs là.

Jan GOOSSENS, Selma & Sofiane OUISSI



04 > 13
OCT.
2019
TUNIS

FESTIVAL D'ART DANS LA CITÉ

The 7th edition of Dream City, Art Festival in Public Space



What will Tunisia's next chapter look like, after the elections happening in the fall of 2019? What will be the place and role of artists, cultural organizations, civil society, and especially of young people in Tunisia, and the entire country? Without us, nothing pertinent and solid will be built. Dream City 2019 will be a festival of imagination, commitment and contestation. Without these notions, no future will have a chance.

Our dream city and society are not volatile concepts, but very concrete ambitions for l'Art Rue, and for the artists and teams of Dream City. The 2019 edition is aiming to be, all at once, a platform for creation, a shared human space, and a rotating hub between several territories and worlds. Artists from Tunisia, the Arab world, and the African and European continents are all committed to the Medina and an in-depth stay and implication. They give voice, body and shape to this sanctuary urban space, with a history as profound and a territory as diverse as the entire country.

Young people and adults, women and men, believers and non-believers, people of all sexual orientations: they all embody the festival, with the artists, and with l'Art Rue. Starting in the Medina, and digging into a reality that is first and foremost local, bridges and exchanges have been developed with the whole country. And beyond: with Johannesburg, Ramallah, Paris, Marrakech, Kinshasa, New York, Bobo-Dioulasso, Marseille, Beyrouth, Bamako, Athens, Baghdad, and Brussels. Taking a city and country seriously also means: recognizing its cosmopolitan dimension and potential, opening it up and connecting it.

How can we face the ever growing inequalities, save the planet, live with diversity and difference, or quite simply, how can we make a city and society together: these questions are at the heart of this edition. And of all the projects of the artists and intellectuals, young and adult citizens of Tunisia, who make up Dream City 2019. This is what a parliament should really be about: a public and protected space for debate and conflict when necessary. But first and foremost a space for listening, exchanging, and the development of a common vision, and a common and democratic city and society. Without artists and culture, such a parliament, and such a democracy, will never live.

All Dream City creations have two things in common: you will see them here for the first time, and you will probably never see them again elsewhere. Dream City is a festival of contextual and unique creations, more than ever, and unlike any other. All artists have worked locally for the past two years. They are offering us empathy, transformation and poetry. We are creating and fighting for a future Tunisia that cannot be built without any of these values.

Jan GOOSSENS, Selma & Sofiane OUISSI

DREAM CITY



SAID AL BATAL ET GHIATH AYOUB

MARWA ARSANIOS

MATTHIEU BAREYRE

RENAUD BARRET ET FLORENT DE LA TULLAYE

ERIC BAUDELAIRE

THOMAS BELLINCK

BOYZIE CEKWANA

COLLECTIF بلا عنوان

SERGE-AIMÉ COULIBALY

MARCO DE STEFANIS

TANIA EL KHOURY

AMIR ELSAFFAR

BEN FURY

MALEK GNAOUI

AMIRA HAMDI & HAYET DARWICH & NOLWEN

PETERSHMITT

JUPITER & OKWESS

KABINET K

FLOY KROUCHI

ATEF MAATALLAH

RADOUAN MRIZIGA

MUSEUM LAB

ANA PI

NOUR RIAHI

ADELINE ROSENSTEIN

JOZEF WOUTERS EN COLLABORATION
AVEC VLADIMIR MILLER

ZINA ZAROUR, LAMA RABAH, FARIS SHOMALI,
HENNA AL-HAJJ HASAN / EN COLLABORATION
AVEC THOMAS DEVOS, KAAT ARNAERT, MATTIJS
VANDERLEEN

ZIED ZOUARI & FRIENDS

SAAED AL BATAL & GHIATH AYOUB

STILL RECORDING

CINE DREAM



© Still recording

Né à Tartous en Syrie en 1988, Saaed Al Batal est journaliste, photographe et cinéaste. Il anime de nombreux stages de photographie et de reportage. Reporter radio sur le conflit syrien pour des agences et institutions à travers le monde, Il est l'un des fondateurs de la galerie en ligne Sam Lenses et du projet Humans of Syria. Il a travaillé comme journaliste pour des radios telles que NPR et Denmark Radio (DR). Auteur des plusieurs publications sur la politique de Syrie et sur le cinéma, il est également réalisateur de courts métrages et des clips vidéo.

Born in Tartous, Syria in 1988, Saaed Al Batal is a journalist, photographer and filmmaker. He leads many photography and reporting workshops. As a radio reporter on the Syrian conflict for agencies and institutions around the world, he was one of the founders of the Sam Lenses online gallery and the Humans of Syria project. He has also been working as a journalist for radio stations such as NPR and Denmark Radio (DR). Author of several publications on Syrian politics and cinema, he has also produced short films and video clips.

Né à Yabrod en Syrie en 1989, étudiant à la faculté des Beaux-Arts de Damas (2013), cinéaste, graphiste, vidéaste, monteur son, scénographe au théâtre. GHIATH AYOUB a enseigné l'éducation à l'image et l'art-thérapie aux enfants réfugiés dans les ONGs du Liban. Fondateur de AlMashghal 51, un atelier ouvert pour les artistes à Beyrouth. Il a participé à Humans of Syria, en tant que graphiste et en réalisant des court métrages, présentés en ligne et dans lieux d'expositions à travers le monde.

Born in Yabrod, Syria in 1989, student at the Faculty of Fine Arts in Damascus (2013), filmmaker, graphic designer, videographer, sound editor, stage designer. He has taught image education and art therapy to refugee children in NGOs in Lebanon. Founder of AlMashghal 51, an open studio for artists in Beirut. He has participated in Humans of Syria, as a graphic designer and director of short films, which have been shown online and in exhibition venues around the world.

En 2011, Saeed la vingtaine, étudiant ingénieur, quitte Damas pour Douma (Ghouta orientale) et participe à la révolution syrienne. Il sera rejoint plus tard par son ami Milad, peintre et sculpteur, alors étudiant aux beaux-arts de Damas. Dans Douma libérée par les rebelles, l'enthousiasme révolutionnaire gagne la jeunesse, puis c'est la guerre et le siège. Pendant plus de quatre ans, Saeed et Milad filment un quotidien rythmé par les bombardements, les enfants qui poussent dans les ruines qu'on graffe, les rires, un sniper qui pense à sa maman, la musique, la mort, la folie, la jeunesse, la débrouille, la vie. Radiographie d'un territoire insoumis, un regard d'une densité exceptionnelle.

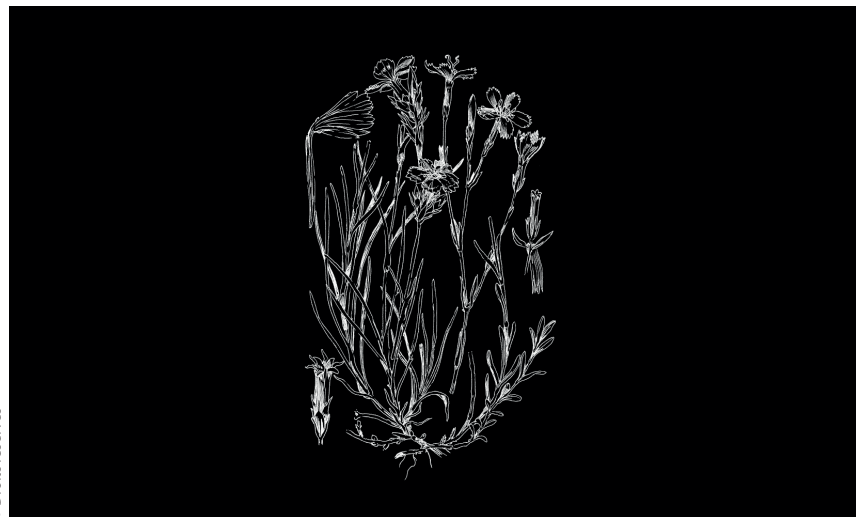
In 2011, twenty-year-old Saeed, an engineering student, left Damascus for Douma (eastern Ghouta) and took part in the Syrian revolution. He will be joined later on by his friend Milad, a painter and sculptor, then a student of fine arts of Damascus.

In Duma liberated by rebels, revolutionary enthusiasm wins youth, that'll have to then face war and siege. For more than four years, Saeed and Milad filmed a day to day news report punctuated by bombings, music, death, madness, youth, trouble, life but also rare scenes as children growing in the ruins we graze or snipers thinking of their mothers. Radiography of an unsubmissive territory, a look of exceptional density on the war in a movement of cinema and humanity striking.

12 OCT. À 17H45 / 13 OCT. À 15H30
DURÉE : 2H. / LIEU : IBN RACHIQ

MARWA ARSANIOS

WHO IS AFRAID OF IDEOLOGY PART I & II



© Droits réservés

Marwa Arsanios est membre fondateur de 98 semaines, organisation artistique qui concentre sa recherche sur un nouveau sujet toutes les 98 semaines. Elle obtiendra aussi au cours des années plusieurs résidences d'artiste ; à l'Arab Image Foundation (Beyrouth, Liban) pour 2009, la résidence de recherche au Tokyo Wonder Site (Tokyo, Japon) en 2010, et à l'Académie Jan Van Eyck (Maastricht, Pays-Bas) en 2011.

Lauréate de la bourse du programme de production de la Sharjah Art Foundation en 2014 et du prix spécial Pinchuk Future Generation en 2012, elle a également été nommée pour le Sovereign Asian Art Prize en 2012. Son travail a été présenté dans de récentes expositions personnelles à l'Art Dubai dans le Bidoun Lounge Art Park, au Forum Berlinale's Forum Expanded, à la Biennale d'Istanbul, le Salon de Jérusalem....

Marwa Arsanios is a founding member of 98weeks an artistic organization and project space that focuses its research on a new topic every 98 weeks. She has been granted several artist's residencies; at the Arab Image Foundation (Beirut, Lebanon) for 2009, the research residency at the Tokyo Wonder Site (Tokyo, Japan) in 2010, and at the Jan Van Eyck Academie (Maastricht, the Netherlands) in 2011. Winner of the Sharjah Art Foundation's Production Programme grant in 2014, and the Pinchuk Future Generation special prize in 2012, she also was also nominated for the Sovereign Asian Art Prize in 2012. Her work has been featured in recent solo exhibitions at the Art Dubai in the Bidoun Lounge Art Park, the Berlinale's Forum Expanded, Berlin. Istanbul Biennial, the Jerusalem Show...



L'organisation de l'information est un acte intrinsèquement politique. Ce que l'on choisit de prioriser, de réduire ou d'exclure n'est pas simplement une façon de raconter des histoires. C'est une façon de matérialiser un monde. [...] Tourné dans les montagnes du Kurdistan début 2017, le film d'Arsanios se concentre principalement sur le mouvement des femmes autonomes kurdes et les structures de ce dernier d'auto-gouvernance et de production de connaissances. Il s'agit d'un mouvement de guérilla qui considère la libération des genres comme une lutte coexistante et égale à celle qui consiste à résoudre les conflits de guerre, le féodalisme, les tensions religieuses et la lutte économique. Mais malgré l'accent mis sur l'écologie et le féminisme, le mouvement des femmes autonomes n'est pas un projet libéral. C'est une idéologie qui a été pratiquée à travers la guerre. La participation la plus récente du mouvement comprend la Révolution syrienne, qui a commencé en 2011 et se poursuit. [...] Pendant qu'elle filmait dans les montagnes, Arsanios a passé son temps à assister et à enregistrer des groupes de lecture, à rencontrer des équipes écologiques, de médecine naturelle et d'éducation dans divers endroits de la région, puis à enregistrer des discussions supplémentaires avec ses sujets par téléphone et Skype.

Organizing information is an inherently political act. What one chooses to prioritize, reduce or exclude is not simply a way of making stories. It is a way of making a world. [...] Shot in the mountains of Kurdistan in early 2017, Arsanios' film primarily focuses on the Kurdish autonomous women's movement and its structures of self-governance and knowledge production. This is a guerrilla-led movement that views gender liberation as a coexisting and equal struggle to that of resolving the conflicts of war, feudalism, religious tensions, and economic struggle. But despite its core emphasis on ecology and feminism, the autonomous women's movement is not a liberal project. It is an ideology that has emerged from and is practiced through war. The movement's most recent participation includes the Syrian Revolution, which began in 2011 and remains ongoing. [...] While filming in the mountains, Arsanios spent her time attending and recording reading groups, meeting with ecological, natural medicine and education teams across various locations in the region, and later recorded additional discussions with her subjects by phone and Skype.

Mason Leaver-Yap

4 AU 7 OCT. DE 12H À 19H

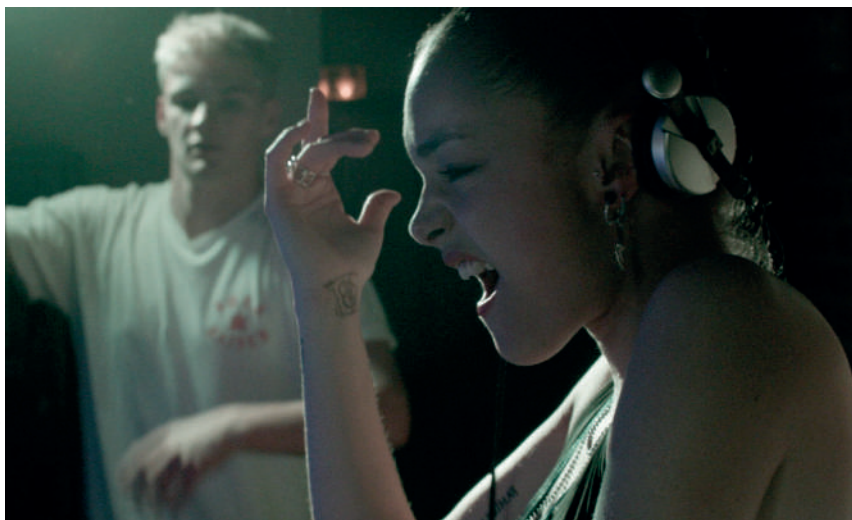
8 AU 13 OCT. DE 12H À 20H

DURÉE : 2*20MIN / LIEU : PALAIS KHEIREDDINE

MATTHIEU BAREYRE

L'ÉPOQUE

DREAM GUESTS



© Epoque image

Matthieu Bareyre est un réalisateur de films documentaires. C'est en 2012, à l'âge de 26 ans, parallèlement à son activité de critique dans des revues comme *Débordements*, *les Cahiers du cinéma*, *Vertigo* ou encore *Critikat*, que Matthieu Bareyre se lance dans la réalisation de son premier film, le moyen-métrage "Nocturnes". En 2016, il co-réalise avec Thibaut Dufait "On ne sait jamais ce qu'on filme", une vidéo publiée sur internet témoignant des violences policières lors de Nuit Debout.

*Matthieu Bareyre is a documentary filmmaker. It was in 2012, at the age of 26 and in parallel with his critical work in magazines such as *Débordements*, *Les Cahiers du cinéma*, *Vertigo* and *Critikat*, that Matthieu Bareyre began directing his first film, the medium-length film "Nocturnes". In 2016, he co-directed with Thibaut Dufait "You never know what you're filming", a video published on the Internet testifying to police violence during the Nuit Debout.*

Du Paris de l'après-Charlie aux élections présidentielles; une traversée nocturne aux côtés de jeunes qui ne dorment pas : leurs rêves, leurs cauchemars, l'ivresse, la douceur, l'ennui, les larmes, la teuf, le taf, les terrasses, les vitrines, les pavés, les parents, le désir, l'avenir, l'amnésie, 2015, 2016, 2017 : l'époque.

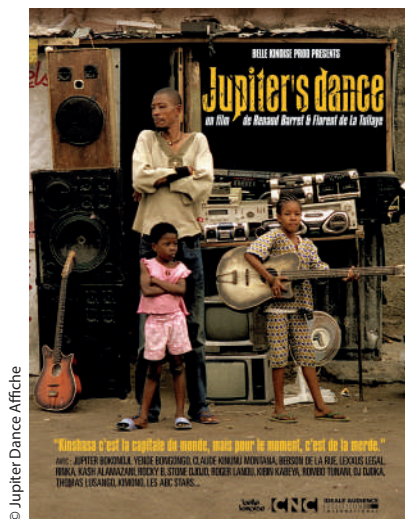
Paris. From Charlie Hebdo's attacks to the presidential elections, a journey into the night with young people who don't sleep. Their dreams, nightmares, drunkenness, softness, boredom and tears. The parties, coffee, terraces, jobs, the amnesia, their future. 2015, 2016, 2017 : our time.

4 OCT. À 19 H / 12 OCT. À 15H30
DURÉE : 1H30 / LIEU : IBN RACHIQ

RENAUD BARRET & FLORENT DE LA TULLAYE

JUPITER'S DANCE

CINE DREAM



© Jupiter Dance Affiche

Renaud Barret est graphiste et photographe. Avec Florent de La Tullaye, il s'intéresse aux cultures urbaines des capitales africaines. Parallèlement à la réalisation documentaire, les deux cinéastes produisent certains des musiciens rencontrés, dans le but de faire découvrir de nouveaux talents et de développer des partenariats avec des producteurs africains. La Danse de Jupiter est son premier film.

Barret is a graphic designer and photographer. With Florent de La Tullaye, he took a keen interest in the urban cultures of African capitals. In parallel to the documentary production, the two filmmakers produce some of the musicians they met, with the aim of discovering new talents and developing partnerships with African producers. Jupiter's Dance is his first film.

Florent De La Tullaye est photographe reporter, lauréat de la bourse de « La Fondation de France » et de « Résidence d'artiste à Moscou (AFAA-Villa Médicis) », il autoproduit et réalise ses projets avec Renaud Barret. « Jupiter's dance » est son premier film. Depuis, il a réalisé « Victoire terminus » et Staff Benda Bilili ». Il produit aussi la musique de Jupiter et Staff Benda Bilili. Tout ses films sont réalisés à Kinshasa. Renaud

Florent De La Tullaye is a photographer and reporter, winner of the «La Fondation de France» and «Résidence d'artiste à Moscou (AFAA-Villa Médicis)» grants, he self-produces and realizes his projects with Renaud Barret. «Jupiter's dance» is her first film. Since then, he has directed «Victoire terminus» and Staff Benda Bilili». He also produces the music of Jupiter and Staff Benda Bilili. All his films are made in Kinshasa.

«La Danse de Jupiter» est un voyage musical dans le ghetto de Kinshasa à la rencontre de ses innombrables musiciens. Tous nous diront leurs espoirs, leur optimisme sans faille malgré une situation sociale explosive. Parmi eux, Jupiter Bokondji, leader charismatique du groupe Okwess, il est notre guide dans cette mégapole au bord de l'explosion, jadis capitale de la musique en Afrique. Entre moments musicaux chargés d'émotions et revendications, transpire de Kinshasa une rage de vivre et une incroyable énergie créatrice.

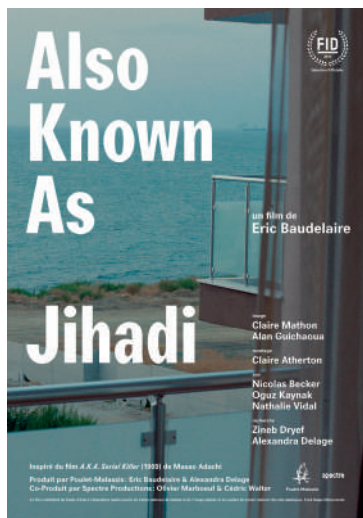
«La Danse de Jupiter» is a soulful trip down to the ghettos of Kinshasa, its crude realities and its amazing musical creativity... Despite the harshness of living and an explosive social situation thousands and thousands of gifted musicians are dreaming of a better future through music... They speak their mind, sing their hopes, show us their city.... telling us why they would never give up. Among them, the charismatic singer Jupiter Bokondji who's our guide/narrator in this chaotic and devastated megalopolis once known as the musical capital of Africa »

11 OCT. À 20H
DURÉE : 1H15 / LIEU : PLACE DE LA VICTOIRE



ERIC BAUDELAIRE

ALSO KNOWN AS A JIHADI



Eric Baudelaire est artiste et cinéaste. Ses longs métrages *Lettres à Max* (2014), *The Ugly One* (2013), *L'Anabase de May*, *Fusako Shigenobu*, *Masao Adachi*, et *27 années sans images* (2011) ont été sélectionnés au FIDMarseille, aux festivals de Locarno, Toronto, New York et Rotterdam. Sa pratique artistique, ancrée dans un travail de recherche, comprend également des photographies, des estampes, des performances et des publications qu'il incorpore à des installations autour de ses films, notamment dans des expositions personnelles au Fridericianum à Kassel, au Berkeley Art Museum, à la Kadist Art Foundation San Francisco, Bétonsalon, Paris, Kunsthall Bergen, au Beirut Art Center, à Gasworks, Londres, à La Synagogue de Delme et au Hammer Museum de Los Angeles. Il a participé à la biennale de Sharjah, au Seoul Mediacity Biennial, la Triennale de Yokohama, la Biennale de Taipei, Berlin Documentary Forum 2, La Triennale de Paris, et la Baltic Triennial. Ses films et installations figurent dans les collections du Reina Sofi à Madrid, le MACBA à Barcelone, le Centre Pompidou à Paris, et le Whitney Museum of American Art à New York.

*Eric Baudelaire is an artist and filmmaker. His feature films *Lettres à Max* (2014), *The Ugly One* (2013), *L'Anabase de May*, *Fusako Shigenobu*, *Masao Adachi*, and *27 années sans images* (2011) were selected at FIDMarseille, the Locarno, Toronto, New York and Rotterdam festivals. His artistic practice, rooted in research work, also includes photographs, prints, performances and publications that he incorporates into installations around his films, including solo exhibitions at the Fridericianum in Kassel, the Berkeley Art Museum, the Kadist Art Foundation San Francisco, Bétonsalon, Paris, Kunsthall Bergen, the Beirut Art Center, Gasworks, London, La Synagogue de Delme and the Hammer Museum in Los Angeles. He has participated in the Sharjah Biennale, the Seoul Mediacity Biennial, the Yokohama Triennial, the Taipei Biennale, Berlin Documentary Forum 2, the Paris Triennial, and the Baltic Triennial.*

His films and installations are in the collections of Reina Sofi in Madrid, the MACBA in Barcelona, the Centre Pompidou in Paris, and the Whitney Museum of American Art in New York.

L'histoire possible d'un homme, Aziz, racontée à travers les lieux qu'il a traversés : la clinique où il est né à Vitry, les quartiers où il a grandi, son lycée, l'université, le travail, et puis l'envol pour l'Égypte, la Turquie et finalement la route d'Alep, où il a rejoint le Front al-Nosra, en 2012. Un trajet jalonné par une seconde strate de récit, portée par des extraits d'une archive judiciaire : interrogatoires de police, écoutes téléphoniques, filatures... Des documents, comme les pages d'un scénario, qui se mêlent aux images et aux sons, pour composer un film qui porte moins sur un sujet singulier, Aziz, que sur le paysage architectural, politique, social et judiciaire dans lequel son histoire s'est déroulée.

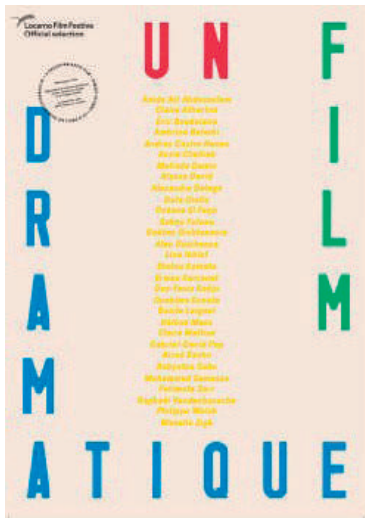
The potential story of a man, Aziz, told through the areas he crossed: the clinic where he was born in Vitry, the districts where he grew up, his high school, his university, his work, and then the takeoff to Egypt, Turkey and finally the Aleppo road, where he joined the Front al-Nosra, in 2012. A journey punctuated by a second layer of narrative, carried by excerpts from a judicial archive: police interrogations, telephone tapping, surveillance... Documents, such as the pages of a screenplay, that blend with images and sounds to compose a film that is less about a singular subject, Aziz, than about the architectural, political, social and judicial landscape in which its history has unfolded.

5 OCT. À 18h15 / 9 OCT. À 15h30
DURÉE : 1h45 / LIEU : IBN RACHIQ



ERIC BAUDELAIRE

UN FILM DRAMATIQUE



Eric Baudelaire est artiste et cinéaste. Ses longs métrages *Lettres à Max* (2014), *The Ugly One* (2013), *L'Anabase de May*, *Fusako Shigenobu*, *Masao Adachi*, et *27 années sans images* (2011) ont été sélectionnés au FIDMarseille, aux festivals de Locarno, Toronto, New York et Rotterdam. Sa pratique artistique, ancrée dans un travail de recherche, comprend également des photographies, des estampes, des performances et des publications qu'il incorpore à des installations autour de ses films, notamment dans des expositions personnelles au Fridericianum à Kassel, au Berkeley Art Museum, à la Kadist Art Foundation San Francisco, Bétousson, Paris, Kunstthall Bergen, au Beirut Art Center, à Gasworks, Londres, à La Synagogue de Delme et à Hammer Museum de Los Angeles. Il a participé à la biennale de Sharjah, au Seoul Mediacity Biennial, la Triennale de Yokohama, la Biennale de Taipei, Berlin Documentary Forum 2, La Triennale de Paris, et la Baltic Triennial. Ses films et installations figurent dans les collections du Reina Sofí à Madrid, le MACBA à Barcelone, le Centre Pompidou à Paris, et le Whitney Museum of American Art à New York.

Eric Baudelaire is an artist and filmmaker. His feature films Lettres à Max (2014), The Ugly One (2013), L'Anabase de May, Fusako Shigenobu, Masao Adachi, and 27 années sans images (2011) were selected at FIDMarseille, the Locarno, Toronto, New York and Rotterdam festivals. His artistic practice, rooted in research work, also includes photographs, prints, performances and publications that he incorporates into installations around his films, including solo exhibitions at the Fridericianum in Kassel, the Berkeley Art Museum, the Kadist Art Foundation San Francisco, Bétonsalon, Paris, Kunsthall Bergen, the Beirut Art Center, Gasworks, London, La Synagogue de Delme and the Hammer Museum in Los Angeles. He has participated in the Sharjah Biennale, the Seoul Mediacity Biennial, the Yokohama Triennial, the Taipei Biennale, Berlin Documentary Forum 2, the Paris Triennial, and the Baltic Triennial.

His films and installations are in the collections of Reina Sofía in Madrid, the MACBA in Barcelona, the Centre Pompidou in Paris, and the Whitney Museum of American Art in New York.

Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? Cette question, les élèves du groupe cinéma du collège Dora Maar (93) et Eric Baudelaire, qui les a accompagnés pendant quatre ans depuis leur entrée en 6ème, ne cessent de se la poser. Répondre à cette question – politique en ce qu'elle engage les représentations du pouvoir, de la violence sociale et de l'identité – ce sera pour eux partir à la recherche d'une forme qui rende justice à la singularité de chacun d'entre eux, mais aussi à la consistance de leur groupe. Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble, si ce n'est ni un documentaire ni une fiction ? Un film dramatique peut-être, où se découvrent le travail du temps sur les corps et sur les discours, mais aussi la possibilité pour chacun de parler en son nom en filmant pour les autres, et de devenir avec Baudelaire co-auteurs du film, c'est-à-dire déjà sujets de leur propre vie.

What are we up to together? The students of the Dora Maar Middle School film group (93) and Eric Baudelaire, who have been with them for four years since they started in 6th grade, have been asking themselves this question over and over again. Answering this question - a political one as it involves representations of power, social violence and identity - will mean that they will leave in the quest for a shape that does justice to the uniqueness of each of them, but also to the consistency of their group. What are we doing together, if not a documentary or a fiction? A dramatic film perhaps, where the work of time on bodies and speeches is discovered, but also the possibility for everyone to speak in their own name by filming for others, and to become with Baudelaire co-authors of the film, i.e. already subjects of their own lives.

5 OCT. À 15H30 / 9 OCT. À 18H
DURÉE : 2H / LIEU : IBN RACHIQ

THOMAS BELLINCK

SIMPLE AS ABC #3 –THE WILD HUNT -

CREATION



© Thomas Bellinck

Thomas Bellinck, artiste bruxellois, a étudié la philologie germanique et a suivi une formation de metteur en scène de théâtre. A la croisée de la performance, de l'installation in situ et du cinéma, il est notamment connu pour son travail d'interview autour de la violence systémique, qu'il explore avec des artistes, des experts, des scientifiques, etc. Thomas travaille actuellement comme chercheur doctoral dans le domaine des arts à la KASK/School of Arts de l'University College de Gand, où il est un membre fondateur de la School of Speculative Documentary. Depuis 2015, il développe Simple as ABC, une série de performances et d'installations de plus en plus nombreuses qui scrutent l'appareil de "gestion de la mobilité" occidentale. The Wild Hunt est son troisième épisode, après Simple as ABC #1: Man vs Machine, un essai théâtral sur la technologie de détection des odeurs et Simple as ABC #2: Keep Calm & Validate, une comédie musicale sur la numérisation des frontières de l'Union européenne.

Brussels-based artist Thomas Bellinck studied Germanic Philology and trained as a theatre director. Standing at the crossroads between performance, in situ installation art and film, he is known in particular for his interview-based work focusing on systemic violence, which he explores together with artists, experts, scientists, etc. Thomas is currently working as a doctoral researcher in the arts at KASK/School of Arts of University College Ghent, where he is a founding member of The School of Speculative Documentary. Since 2015, he has been developing Simple as ABC, an ever-expanding series of performances and installations scrutinizing the apparatus of Western 'mobility management'. The Wild Hunt is its third instalment, following Simple as ABC #1: Man vs Machine, a theatrical essay about smell detection border technology and Simple as ABC #2: Keep Calm & Validate, a musical about the digitisation of the European Union's borders.

Que se passerait-il si nous construisions un musée de la chasse à l'homme ? À quoi cela ressemblerait-il, qui serait là-dedans et qu'est-ce qui serait accroché aux murs ? Simple as ABC #3 : The Wild Hunt est une exposition audio qui présente les pratiques contemporaines de la chasse humaine. Il se demande qui chasse qui et comment, qui surveille et dans quelle mesure ces catégories sont claires ou réversibles. Sur la base de leurs connaissances intimes, des experts du pourtour méditerranéen ont été invités à apporter chacun une scène de chasse à la collection du musée. En arabe, en farsi, en français et en grec, leurs voix guident le visiteur à travers les images gravées sur leur rétine.

What would happen if we were to build a human hunting museum? What would it look like, who would be in there & what would hang on the walls? Simple as ABC #3: The Wild Hunt is an audio exhibition that unravels contemporary practices of human hunting. It wonders who is hunting whom and how, who is watching and how clear-cut or reversible such categories are. Based on their intimate knowledge, experts from around the Mediterranean were invited to each contribute one hunting scene to the museum's collection. In Arabic, Farsi, French and Greek, their voices guide the visitor around the images etched on their retinas.

5 OCT. & 7 AU 12 OCT. À 14H & 16H30
DURÉE : 2H / LIEU : THEÂTRE MUNICIPAL (STUDIO)

BOYZIE CEKWANA

TILT FRAME

CREATION



© Nao Maltese

Bien que sa carrière artistique soit entrecoupée de tournées dans les hémisphères Nord et Sud, Boyzie (né à Soweto), a choisi de vivre et de travailler en Afrique du Sud. Principalement autodidacte, il a été formé à ses débuts à la fondation de danse de Johannesburg. De 1996 à 2017, il a été directeur artistique et chorégraphe de « The Floating Outfit Project » qu'il a fondé. Il dirige à présent une nouvelle structure, « randomirekshnz ». Il a collaboré avec différents artistes comme Davis Freeman, Guillaume Bernardi, Faustin Linyekula et OpiyoOkach. De performances en tutu ou corset ceinturé de bombes – à d'autres créations avec des poulets vivants ou de la nourriture sur scène, la provocation, la créativité et la subversion sont profondément ancrées dans l'ADN de cet artiste.

Although his artistic career is interspersed with tours in the northern and southern hemispheres, Boyzie (born Soweto), chose to live and work in South Africa. Mostly self-taught, he was initially trained at the Johannesburg Dance Foundation. From 1996 to 2017, he then became the artistic director and choreographer for «The Floating Outfit Project», which he founded. He is now running a new structure, «randomirekshnz».

Boyzie has collaborated with artists like Davis Freeman, DanyaHammoud, FaustinLinyekula and OpiyoOkach. Going from performances in a tutu or a corset belted with bombs to other creations with live chicken or food on stage, provocation, creativity and subversion are deeply rooted in this artist's DNA.

Dans le cadre de DREAM CITY 2017, Boyzie Cekwana, performeur et chorégraphe, a choisi de travailler auprès de certaines minorités en Tunisie, et sur la question de la différence réprimée ou de la conformité forcée, et de la violence qu'elle engendre. L'artiste souhaite poursuivre et approfondir son travail en l'ouvrant plus largement et en intégrant d'autres associations, de nouvelles voix, mais aussi en mettant à contribution des chercheurs et experts susceptibles d'amener des outils pour « faire face » et renforcer les capacités et la confiance de ces minorités. Au-delà de la performance artistique, Boyzie souhaite commencer à créer une sorte d'archive contemporaine, en récoltant des récits mais aussi des interactions entre des associations, des idées..., etc. pour la reconnaissance des droits de ces minorités en Tunisie.

As a part of DREAM CITY 2017, Boyzie Cekwana, performer and choreographer, was drawn to work with certain minorities in Tunisia, on the issue of repressed difference or forced compliance, and the violence it breeds. The artist continues to deepen his work by further broadening it and by integrating other associations and voices, as well as tapping researchers and experts who bring tools to «confront», and strengthen the discourse around minorities, stigmatism and individual liberties. Beyond the artistic performance, Boyzie also wanted to start creating a kind of contemporary archive by collecting stories through interactions between associations, individuals, ideas, etc. to put towards a positive acknowledgement of minorities' rights in society.

**PERFORMANCES : 9 & 11 OCT. À 20H
10, 12, 13 OCT. À 14H & À 20H - DURÉE : 2H**

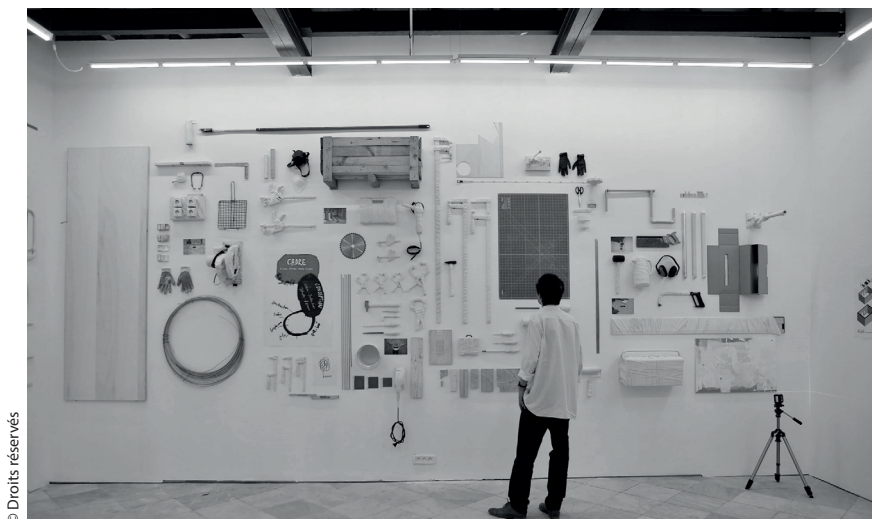
**INSTALLATION : 9 & 11 OCT. DE 12H À 18H
10, 12, 13 OCT. DE 16H À 19H**

LIEU : CASERNE EL ATTARINE

COLLECTIF بلا عنوان

EL MIAD

CREATION



© Droits réservés

Né en 2019, le collectif بلا عنوان (sans adresse) est la rencontre de plusieurs individus autour du projet El Miad. Nous partageons la même envie de rassembler nos énergies et nos compétences autour d'une dynamique commune. Notre nom reflète notre intention de déambuler, d'être mobile, de demeurer sans adresse, appartenant à partout et à nulle part. Nous voulons questionner la place de l'individu dans le territoire, ses usages, les problèmes et les libertés qui s'y missent, permettre de nouvelles formes sociales, horizontales et accessibles à tous, sans séparations ni hiérarchies.

Notre intérêt ne réside pas seulement dans le résultat de nos productions, mais aussi et surtout dans le processus généré et dans les nouveaux comportements qu'il engendre.

Founded in 2019, the collective بلا عنوان (unaddressed) is the encounter of several individuals around the El Miad project. We share the same desire to combine our energies and skills into a common dynamic. Our name reflects our intention to roam, to be moving, to be left unaddressed, belonging to nowhere and everywhere. We want to challenge the role of individuals in the territory, their ways of doing and the problems and freedoms that arise within it, to allow new social patterns, both horizontal and accessible to all, through no separation or hierarchy.

Our interest lies not only in the outcome of our own but also and above all in the initiated processes and the new behaviors they bring into play.

El Miad est un outil urbain, un parlement qui permet d'organiser des débats dans la rue. Durant le festival Dream City, il accueillera un cycle de rencontres et occupera plusieurs lieux de Tunis en invitant habitants, militants et chercheurs à y prendre part. Ces rencontres seront l'occasion d'ouvrir des champs de discussions jusque-là confinés dans les cercles confidentiels. Elles visent à croiser les critiques et les expériences des luttes et des combats actuels et fournir par-là même quelques outils théoriques et pratiques de libérations résolument décoloniales. À la fin de ces rencontres, l'outil urbain sera mis à disposition librement, pour celles et ceux qui veulent reprendre l'espace public, ne serait-ce qu'un moment, se réunir, discuter, et laisser naître des idées à l'extérieur, en dehors des espaces clos et séparés de l'entre-soi.

El Miad is an urban tool, a parliament that allows debates to be organised in the streets, which will be hosting a series of meetings during the Dream City festival where residents, activists and researchers will be invited to join in and occupy several places in Tunis. These meetings will provide an opportunity to open up fields of the discussion that have been restricted to confidential circles. They aim to cross the criticisms and experiences of current struggles and struggles and thus provide some theoretical and practical tools for liberation. At the end of these meetings, the urban tool will be made freely available, for those who want to take over the public space, even if only for a short time, to meet, exchange ideas and let them emerge in the open, out of confined spaces and separated from each other.

4 OCT. À 19H

LIEU / PLACE : RUE DU DANEMARK (en face du Marché Central)

THEMATIQUE / THEMATIC : Les souverainetés face à l'accord ALECA / Sovereignty in the light of the Aleca agreement.

5 OCT. À 17H

LIEU / PLACE : BAB BHAR

THEMATIQUE / THEMATIC : Urbanisme, architectures et Contrôle des corps / Urban planning, architecture and body controls

6 OCT. À 17H

LIEU / PLACE : BAB BHAR

THEMATIQUE / THEMATIC : Art & Décolonisation / Arts & Decolonization

7 OCT. À 17H

LIEU / PLACE : PLACE DE LA KASBAH

THEMATIQUE / THEMATIC : Violences Policières / Police violence

8 OCT. À 17H

LIEU / PLACE : PLACE D'AFRIQUE

THEMATIQUE / THEMATIC : Féminismes Institutionnels / Institutional Feminism

SERGE-AIMÉ COULIBALY

IMEDINE

CREATION



© Nadjib Rahmani

Né à Bobo Dioulasso, il travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002. De sa formation artistique au Burkina Faso, avec la compagnie FEEREN sous la direction d'Amadou Bourou ou de son passage par le Les ballets C de la B avec Alain Platel et Sidi Larbi Cherkaoui, Serge Aimé Coulibaly a développé un goût et un talent pour la transmission de son art. Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Dès la création de sa compagnie, Faso Danse Théâtre, en 2002, l'artiste a exploré des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse.

Born in Bobo Dioulasso, he has been working in Europe and around the world since 2002. From his artistic training in Burkina Faso, with the FEEREN company under the direction of Amadou Bourou or his time at Les ballets C de la B with Alain Platel and Sidi Larbi Cherkaoui, Serge Aimé Coulibaly has developed a fondness and a keen talent for transmitting his art. His inspirations are anchored in his African culture and his art is dedicated to the growth of a powerful contemporary dance, embedded in emotion but still a source of reflection and of hope. Since the creation of his troupe, Faso Danse Théâtre, in 2002, the artist has explored a number of complex themes, with the aim of providing a real positive dynamic to the youth.

De quoi rêve-t-on quand on a 20 ans et plus et que l'on vit dans la Médina de Tunis? Quels sont les espoirs et les frustrations quand on a face à soi le chômage ? La tentation d'une traversée à grand risque de la Méditerranée; ou de survivre avec de petits trafics dans la Médina? iMedine, qu'il faut lire comme (I) Moi en anglais et Médina; est une recherche chorégraphique, autour des aspirations, des peurs, des solitudes, des confrontations et de l'amour qu'il peut y avoir dans la vie de 15 jeunes de la Medina de Tunis. Une recherche sur la violence envers soi et envers les autres. Un travail aussi autour de l'affirmation de soi dans un espace parfois hostile, une exploration souvent fantaisiste autour de l'idée de la meute, du gang et d'une bande organisée de copains. Où trouver l'espoir quand on a l'impression que toutes les portes et les fenêtres sont fermées.

What do we dream when we are 20 years old and over and live in the Medina of Tunis? What are the hopes and frustrations when facing unemployment? The temptation of a high-risk crossing of the Mediterranean; or survive with small traffic in the Medina? iMedine, to be read as (I) Me in English and Medina; is a choreographic research, around aspirations, fears, loneliness, confrontations and love that can be in the life of 15 young people of the Medina of Tunis. Research on violence against oneself and others. A work also around assertiveness in a ,sometimes, hostile space, an often fanciful exploration around the idea of the pack, the gang and an organized gang of friends. Where to find hope when you feel like all the doors and windows are closed.

8 OCT. À 17H / 9 AU 13 OCT. À 13H & 17H
DURÉE : 45 MIN / LIEU : ASFOURIA

MARCO DE STEFANIS

WAITING FOR GIRAFFES

CINE DREAM



© Waiting for giraffes affiche

Marco De Stefanis a travaillé pour la RAI, Mediaset, Discovery Channel, History Channel, et ce, dans plusieurs films documentaires. Depuis 2001, il vit avec sa famille aux Pays-Bas où il a décidé d'étendre son savoir-faire au Binger Film Instituut. En 2004, il réalise pour la RAI le documentaire «Spalti di Guerra». En 2006, son court court-métrage documentaire «Lieve Monster» a remporté le prix du meilleur documentaire étranger au Danville International Children Film Festival en Californie et a été présenté en compétition dans plus de vingt festivals de films dans le monde. En 2007, il a réalisé le film documentaire intitulé «Tulip Time» coproduit par la RAI et MAX Omroep («Best Television Film Film 2009» JewishEye Film Festival, Israël). En 2008, il a commencé sa collaboration avec plusieurs organisations dont Amnesty International, l'Unicef et Greenpeace. Sa dernière œuvre, un long métrage documentaire intitulé «Waiting for Giraffes», a été créée à l'IDFA 2016.

Marco De Stefanis has been working for RAI, Mediaset, Discovery Channel, History Channel, in several documentary films. Since 2001 he lives with his family in the Netherlands where he decided to expand his know-how at the Binger Film Instituut. In 2004 he directed for RAI television the documentary "Spalti di Guerra". In 2006 his short documentary "Lieve Monster" won as Best Foreign Documentary at the Danville International Children Film Festival in California and has been shown as a competitor at more than twenty film festivals around the world. In 2007 he directed the documentary film "Tulip Time" coproduced by RAI and MAX Omroep ("Best Television Film 2009" JewishEye Film Festival, Israel). In 2008 he started his collaboration with several organizations including Amnesty International, Unicef, and Greenpeace. His last work a long feature documentary called "Waiting for Giraffes" it has been premiered at IDFA 2016.

Le rêve du Dr. Sami, vétérinaire en chef de l'unique zoo en Palestine, est de l'élever à un niveau de qualité international afin d'accueillir à nouveau des girafes, perdues lors de la dernière Intifada. Le récit doux-amer d'un combat passionné qui l'amènera à collaborer avec les zoos israéliens pour atteindre son but.

The dream of Dr. Sami, chief veterinarian of the only zoo of Palestine, is to raise it to a level of international standards to welcome once again giraffes, which have been lost during the last Intifada. It is the story of a passionate fight that will lead him to collaborate with Israeli zoos to achieve his goal.

8 OCT. À 20H - LIEU : BAB BHAR

12 OCT. À 20H - LIEU : PLACE DU TRIBUNAL

DURÉE : 1H25

TANIA EL KHOURY

GARDENS SPEAK

DREAM GUESTS



© Jesse Hummelford

Tania El Khoury est une artiste live qui crée des installations et des performances axées sur l'interactivité avec le public et se préoccupe du potentiel éthique et politique des rencontres de ce type. Son travail a été traduit et présenté en plusieurs langues dans 32 pays sur six continents, dans des espaces allant des musées aux tramways en passant par la mer Méditerranée. Elle est récipiendaire du Soros Art Fellow 2019 et du Prix international d'art vivant 2017, du Total Theatre Innovation Award 2011 et du Arches Brick Award. Tania était conservatrice invitée du festival au Bard Fisher Center. Elle est titulaire d'un doctorat en études de la performance de la Royal Holloway University of London. En 2018, une étude de son travail intitulée «ear-whispered: works by Tania El Khoury» se déroula en Philadelphie organisée par Bryn Mawr College et FringeArts Festival financé par le Pew Center for Arts and Heritage. Tania est affiliée à Forest Fringe au Royaume-Uni et est co-fondatrice du collectif de recherche et de performance urbaine Dictaphone Group au Liban.

Tania El Khoury is a live artist creating installations and performances focused on audience interactivity and concerned with the ethical and political potential of such encounters. Her work has been translated and presented in multiple languages in 32 countries across six continents, in spaces ranging from museums to cable cars to the Mediterranean Sea. She is a 2019 Soros Art Fellow and the recipient of the 2017 International Live Art Prize, the 2011 Total Theatre Innovation Award and Arches Brick Award. Tania was a festival guest curator at Bard Fisher Center. She holds a PhD in Performance Studies from Royal Holloway, University of London. In 2018, a survey of her work entitled "ear-whispered: works by Tania El Khoury" took place in Philadelphia organised by Bryn Mawr College and FringeArts Festival funded by Pew Centre for Arts and Heritage. Tania is affiliated with Forest Fringe in the UK and is the co-founder of the urban research and performance collective Dictaphone Group in Lebanon.

«Même les morts ne seront pas à l'abri de l'ennemi s'il gagne.»

Walter Benjamin

Partout en Syrie, de nombreux jardins dissimulent les cadavres des militants et des manifestants qui ont orné les rues pendant les premières périodes du soulèvement. Ces enterrements domestiques sont le fruit d'une collaboration continue entre les vivants et les morts. Les morts protègent les vivants en ne les exposant pas à d'autres dangers de la mainmise des autorités du régime. Les vivants protègent les morts en conservant leurs identités, en racontant leurs histoires et en ne permettant pas que leurs morts deviennent des instruments pour le régime. Gardens Speak est une installation sonore interactive contenant l'histoire orale de dix personnes ordinaires enterrées dans des jardins syriens. Chaque récit a été soigneusement construit avec les amis et les membres de la famille du défunt afin qu'ils puissent raconter leur histoire telle qu'ils l'ont racontée eux-mêmes. Ils sont compilés avec des sons trouvés qui témoignent de leurs derniers instants.

"even the dead will not be safe from the enemy if he wins.

" Walter Benjamin

Across Syria, many gardens conceal the dead bodies of activists and protesters who adorned the streets during the early periods of the uprising. These domestic burials play out a continuing collaboration between the living and the dead. The dead protect the living by not exposing them to further danger at the hands of the regime. The living protect the dead by conserving their identities, telling their stories, and not allowing their deaths to become instruments to the regime. Gardens Speak is an interactive sound installation containing the oral histories of ten ordinary people who were buried in Syrian gardens. Each narrative has been carefully constructed with the friends and family members of the deceased to retell their stories as they themselves may have recounted it. They are compiled with found audio that evidences their final moments.

4 AU 13 OCT.

12H – 13H30 – 15H – 16H30 – 18H – 19H15 – 20H30

DURÉE : 45 MIN / LIEU : DRIBA DAR HUSSEIN

AMIR ELSAFFAR

TRANSE



© Nao Maltese

Trompettiste, compositeur, joueur de santour et vocaliste, Amir ElSaffar a été décrit comme « exceptionnellement apte à concilier le jazz et la musique arabe » (The Wire) et comme « l'une des figures les plus prometteuses du jazz d'aujourd'hui » (Chicago Tribune). Récipiendaire du Doris Duke Performing Artist Award et de l'United States Artists Fellowship, ElSaffar est un trompettiste chevronné issu du monde classique mais maîtrisant parfaitement la langue du jazz contemporain, tout en créant des techniques pour jouer des micro-intervalles et une ornementation typique de la musique arabe et qui ne sont pas, généralement, familiers de la trompette. En tant que compositeur, ElSaffar a créé un langage microtonal harmonique unique qui combine la sensibilité de différentes traditions musicales en une vision musicale singulière. ElSaffar a sorti sept albums acclamés par la critique et conduit cinq ensembles dont 17 piece Rivers of Sound Orchestra.

As a trumpeter, a composer, a santur player, but also as a vocalist, Amir ElSaffar has been described as "uniquely poised to reconcile jazz and Arabic music," (the Wire) and as "one of the most promising figures in jazz today" (Chicago Tribune). Recipient of the Doris Duke Performing Artist Award and the United States Artists Fellowship, ElSaffar is an experienced trumpet player from the classical world who has a perfect command of the language of contemporary jazz, while creating techniques for playing micro-intervals and ornamentation typical of Arabic music that are not generally familiar with the trumpet. As a composer, ElSaffar has created a unique harmonic microtonal language that combines the sensitivity of different musical traditions into a unique musical vision. ElSaffar has released seven critically acclaimed albums and conducted five ensembles, including 17 Rivers of Sound Orchestra pieces.



Ce projet a pour objectif de revivifier, de manière temporaire, la pratique du Stambeli dans les rues de la médina de Tunis durant la période du festival Dream City et d'amener, par la suite, ce rituel dans les rues des villes européennes en 2020 et au-delà. La musique sera interprétée par un ensemble transnational composé de 12 musiciens originaires de la Tunisie, du Maroc, du Mali et éventuellement du Nigéria, que rejoindra Amir ElSaffar à la trompette. Bien que ces musiciens viennent d'une large zone géographique, le langage musical fondamental ainsi que les pratiques rituelles présentent de nombreux traits similaires.

Ce projet a pour vocation de s'intéresser à cette page de l'histoire humaine qu'est l'esclavage et les dynamiques inégales du pouvoir, à travers une pratique ritualiste collective ouverte à la participation et à l'intégration.

Ce projet vise à la création d'un espace unique pour des interactions significatives entre les peuples, les croyances, les histoires et les esthétiques de l'Afrique sub-saharienne et de l'Afrique du Nord, créant ainsi les conditions propices pour une guérison collective et la reconstitution de connexions perdues.

The purpose of this project is to temporarily revive Stambeli practice in the streets of the Medina of Tunis during the period of the Dream City Festival of 2019, and to bring this ritual to the streets of European cities in 2020 and beyond. The music will be performed by a transnational ensemble consisting of 12 musicians coming from Tunisia, as well as Morocco, Mali, and possibly Nigeria, joined by Amir ElSaffar on the trumpet. Although these musicians come from a wide geographical area, the basic musical language and the ritualistic practices bear many similar traits. This project is intended to address humanity's history of slavery and unequal power dynamics, through the collective ritualistic practice open to participation and integration. Thus this project aims to create a unique space for meaningful interactions between Sub-Saharan and North African people, beliefs, histories, and aesthetics, therefore allowing the conditions for a collective healing and re-forming lost connections.

4 AU 13 OCT.

12H – 13H30 – 15H – 16H30 – 18H – 19H15 – 20H30

DURÉE : 45 MIN / LIEU : DRIBA DAR HUSSEIN

BEN FURY

CROSSOVER

CREATION



Né au Maroc, Mohamed Benaji (BENFURY) a commencé à développer sa propre technique de breakdance dans les galeries Ravenstein, lieu mythique des breakdancers de Bruxelles. Avec la compagnie « Hush Hush Hush », il explore les rapports du breakdance et de la danse contemporaine. Il travaille par la suite avec plusieurs chorégraphes dont Fatou Traoré, Bud Blumenthal, Roberto Olivan, Mauro Pacagnella, Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, etc. En tant que chorégraphe, il co-crée avec Louise Michel Jackson les spectacles SHUDDER/STROKE et avec Harold Henning les spectacles LEOPOLDO/THE OLD LOOP. Il crée en janvier 2017 une pièce pour 5 danseurs à Bamako dans le cadre du festival « Fari Foni Wati ». En 2018, il crée « OPUS » pour 6 danseurs dans le cadre du Festival de Marseille.

Born in Morocco, Mohamed Benaji (BENFURY) started to develop his own breakdance technique in the Ravenstein galleries, a mythical melting pot for breakdancers in Brussels. With the «Hush Hush Hush» company, he explored the relationships bounding breakdance and contemporary dance. He later worked with several choreographers including Fatou Traoré, Bud Blumenthal, Roberto Olivan, Mauro Pacagnella, Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, etc. As a choreographer, he co-created the SHUDDER / STROKE shows with Louise Michel Jackson and the LEOPOLDO / THE OLD LOOP shows with Harold Henning. In January 2017, he also created a piece for 5 dancers in Bamako as part of the «Fari Foni Wati» festival. Then, in 2018, he created «OPUS» for 6 dancers as part of the Marseille Festival.

«Crossover» qui se traduirait aussi par « la transition », « la traversée », « la modification », « la répétition » et « la suppression ». Cette performance est le fruit d'un travail dont ces mots ont été le moteur lors du processus de création. Ils déconstruisent avec tendresse et détachement, une série de mouvements qui se répètent, tout en essayant de toucher à un soufisme qui nous échappe. Une arme nécessaire quand il s'agit de recouvrer la liberté d'expression. «Crossover» signe une manière nouvelle d'interroger le lien entre l'urbain et les traditions, le populaire et le sacré. Les 7 danseurs envahissent l'espace, cherchant à faire vibrer le corps du spectateur.

“Crossover” which would also be translated as “transition”, “crossing”, “modification”, “repetition” or “suppression” is a performance resulting of a work in which these words have been the driving force in the creative process. They deconstruct with tenderness and detachment, a series of movements that are repeated, while trying to catch a Sufi spirit that escapes us. A weapon needed when it comes to recovering freedom of expression. “Crossover” would also mean a new way of questioning the link between the urban and the traditions or the popular and the sacred. Thus the 7 dancers invade the space, trying to vibrate the body of the spectator.

8 AU 13 OCT. À 20H
DURÉE : 45 MIN / LIEU : TOURBET SIDI BOUKHRISSAN

BEN FURY

IN BETWEEN

CREATION



© Alia Ktari

Né au Maroc, Mohamed Benaji (BENFURY) a commencé à développer sa propre technique de breakdance dans les galeries Ravenstein, lieu mythique des breakdancers de Bruxelles. Avec la compagnie « Hush Hush Hush », il explore les rapports du breakdance et de la danse contemporaine. Il travaille par la suite avec plusieurs chorégraphes dont Fatou Traoré, Bud Blumenthal, Roberto Olivan, Mauro Pacagnella, Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, etc. En tant que chorégraphe, il co-crée avec Louise Michel Jackson les spectacles SHUDDER/STROKE et avec Harold Henning les spectacles LEOPOLDO/THE OLD LOOP. Il crée en janvier 2017 une pièce pour 5 danseurs à Bamako dans le cadre du festival « Fari Foni Wati ». En 2018, il crée « OPUS » pour 6 danseurs dans le cadre du Festival de Marseille.

Born in Morocco, Mohamed Benaji (BENFURY) started to develop his own breakdance technique in the Ravenstein galleries, a mythical melting pot for breakdancers in Brussels. With the «Hush Hush Hush» company, he explored the relationships bounding breakdance and contemporary dance. He later worked with several choreographers including Fatou Traoré, Bud Blumenthal, Roberto Olivan, Mauro Pacagnella, Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, etc. As a choreographer, he co-created the SHUDDER / STROKE shows with Louise Michel Jackson and the LEOPOLDO / THE OLD LOOP shows with Harold Henning. In January 2017, he also created a piece for 5 dancers in Bamako as part of the «Fari Foni Wati» festival. Then, in 2018, he created «OPUS» for 6 dancers as part of the Marseille Festival.

Mohamed Benaji (BENFURY) a développé sa propre technique de breakdance avant de faire ses expériences en danse contemporaine auprès de chorégraphes de renom. Au fil du temps il développe une approche spécifique et une recherche constante alliant ces deux univers de la danse. L'Art Rue a invité l'artiste pour qu'il travaille avec des jeunes danseurs urbains tunisiens sur un projet chorégraphique les impliquant dans une forme et une discipline qu'ils ne connaissent pas encore. Sélectionnés au cours d'une audition en 2018, ces jeunes 9 danseurs, viennent de Tunis, de Sfax, d'Hammamet, de Mornaguia, de Zaghouan ou de l'Ariana. Ce projet de transmission mené en immersion dans la médina de Tunis et organisé en longues séances d'improvisation et d'échanges a abouti à une création chorégraphique collective accompagnée par une création musicale originale, synthèse de musique électronique et traditionnelle. Elle révélera, surtout, le potentiel de chaque danseur en devenir.

Mohamed Benaji (BENFURY) has developed his own breakdance technique before making his experiences in contemporary dance with famous choreographers. Over time, he developed a specific approach through a constant quest combining these two types of dance.

L'Art Rue invited the artist to work with young Tunisian urban dancers on a choreographic project involving them in a form and discipline which they haven't got to know yet. Thus selected during an audition in 2018, these 9, came from various cities as Tunis, Sfax, Hammamet, Mornaguia, Zaghouan or Ariana. This transmission project, conducted in immersion within the medina of Tunis and organized in long sessions of improvisation and exchanges, resulted in a collective choreographic creation accompanied by an original musical creation, synthesis of electronic and traditional music. It will then reveal, above all, the potential of each upcoming dancer in the making.

9 & 12 OCT. À 15H30 / LIEU : BAB BHAR

10 OCT. À 15H30 / LIEU : PLACE BARCELONE

13 OCT. À 15H30 / LIEU : PLACE DU MORKADH

DURÉE : 30 MIN

MALEK GNAOUI

0904

CREATION



© Nao Maltese

Né en 1983, Malek Gnaoui est un artiste plasticien qui vit et travaille à Tunis, sa formation à l'école des Arts décoratifs et son apprentissage au centre de céramique de Sidi Kacem Jellizi lui ont permis de développer une nouvelle forme de pratique artistique accaparant ainsi les espaces dans lesquels il performe. Entre vidéo, céramique, installation, son, et performance, Malek Gnaoui traite de sujets épineux autour des conditions sociales et de la notion du sacrifice humain sous toutes ses formes.

Born in 1983, Malek Gnaoui is a visual artist who lives and works in Tunis, his training at the School of Decorative Arts and his apprenticeship at the ceramics center of Sidi Kacem Jellizi allowed him to develop a new form of artistic practice thus capturing the spaces in which he performs. Between videos, ceramics, installations, sounds, and performances, Malek Gnaoui discusses thorny issues around social conditions and the notion of human sacrifice in all its forms.

Il y avait, à la prison 09 Avril, un quotidien, des règles, une solidarité. Les prisonniers, "déviant" marqués au fer rouge par le pouvoir, furent un alibi continu pour maintenir l'ordre. Malek Gnaoui reconstitue la mémoire de ce lieu comme un puzzle. Chassant les témoignages, les objets, la parole de ceux qui y ont séjourné, il regroupe les fragments pour nous plonger dans "une honte", qui fut effacée pendant les prémices d'un changement historique. Malek Gnaoui fait remonter à la surface une partie amputée de la mémoire. L'artiste nous fait découvrir à travers son installation une micro société qui s'est organisée entre les murs du 09 avril, une société avec ses dominants et ses dominés, sa propre économie et des problématiques qui lui sont propres. Il nous montre, de ce lieu où le temps se fige, se dilate, s'oublie et écrase, une variation de l'existence et les origines mutationnelles des prisonniers pendant leurs séjours au 09 avril.

The 9th of April's prison not only had a daily paper but also rules and a certain solidarity. The "deviant" detainees being branded by the power, were a continual alibi to maintain order. Malek Gnaoui reconstructs the memory of this place as if it were a puzzle. Chasing testimonies, objects or words of those who have been incarcerated there, he groups together the fragments to plunge us into "shame", which was erased during the beginnings of a historic change. Malek Gnaoui brings back a capturing part of memory. The artist introduces us through his installation a micro society that was organized within the walls of detaining center, a society with both its dominants and dominated. Therefore, having its own economy and issues that are unique to it. It shows us, from this place where time freezes, expands, forgets and crushes. A variation of existence and the mutational origins of prisoners during their stays on April 09th.

8 AU 13 OCT. DE 12H À 19H

LIEU : IMPRIMERIE FINZI

Rencontre avec Malek Gnaoui au QG du festival : 7 OCT. À 14H30



AMIRA HAMDİ, NOLWEN PETERSCHMITT & HAYET DARWICH

KHANKA



© Rym Haddad

Amira Hamdi a interprété lors de la création *Tilt Frame* de Boyzie Cekwana durant dream city 2017, des textes dont elle est l'auteur. Riche, dense, violente et novatrice, son écriture explore tous les registres de la langue, jonglant aussi bien avec le dialecte tunisien qu'avec l'arabe littéraire ainsi que l'anglais. La jeune poétesse explore, avec un regard sans concession, les problématiques de la société tunisienne d'aujourd'hui, traitant de la jeunesse, des minorités et de leur reconnaissance sociale ou encore de la douleur de l'exclusion... Durant sa résidence, elle a été accompagnée par Fatma Ben Saidane, Souad Labbize et Hildegarde de Vuyst. Elle collabore aujourd'hui avec deux jeunes artistes du collectif Crisis, Nolwen Peterschmitt et Hayet Darwich, pour la création de son projet.

Through the creation of *Tilt Frame* of Boyzie Cekwana during 2017 edition of the Dream City, Amira Hamdi performed texts of which she is the author. Being both rich and dense, violent and innovative, her writings explores all levels of language, keeping up with the Tunisian dialect along with modern standard Arabic as well as English.

The young poet explores, with an uncompromising look, the issues the Tunisian society of nowadays, dealing with youth, minorities and their social recognition, the pain of exclusion... During her residency, she was accompanied by Fatma Ben Saidane, Souad Labbize and Hildegarde de Vuyst. She is now collaborating today with two young artists from the collective Crisis, Nolwen Peterschmitt and Hayet Darwich, on the creation of her project.

Nolwen Peterschmitt est diplômée de l'Académie-Ecole nationale supérieure du Théâtre de l'Union à Limoges, elle a travaillé avec plusieurs metteurs en scène. Membre fondatrice du Collectif Zavtra, elle est interprète dans des créations collectives dirigées par Jean-Baptiste Tur, Julien Mabilia Bissila et DeLaVallet Bidiefono. Aussi, elle dirige des ateliers pédagogiques avec des enfants et réalise un documentaire de création intitulé « Il a beaucoup la danse mon cœur ». Elle participe au festival de danse Fari Foni Waati # 1 à Bamako dans une création de Serge Aimé Coulibay, et travaille avec la Cie de danse Kubilai Khan Investigations. Membre fondateur du groupe Crisis à Marseille, elle joue dans *Drames de princesses*. Par ailleurs, elle crée et joue dans « Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde. »

Nolwen Peterschmitt graduated from the Academy-Higher National School of the Union Theater in Limoges where she worked with several directors. As a founding member of Collective Zavtra, she took part as a performer in collective creations directed by Jean-Baptiste Tur, Julien Mabilia Bissila and DeLaVallet Bidiefono. She then run educational workshops with children and makes a creative documentary of creation titled "My heart is filled with dance". She also participated in the dance festival Fari Foni Waati # 1 of Bamako in a creation of Serge Aimé Coulibay, and worked with the Dance Company Kubilai Khan Investigations. Being one of the founding members of the Crisis group in Marseille, she played in *Princess Drama*. She also created and played in "They did not know that they were in the world."

Hayet Darwich est diplômée de l'ERACM et a joué dans « the european crisis game » en 2014, projet européen sur la crise économique mis en scène par Bruno Fressiney. En 2015 c'est avec les italiens Ricci Forte qu'elle s'engage encore sur les routes européennes avec JG matricule, une performance inspirée de la vie de Jean Genet. Elle crée avec Gérard Watkins, « Scènes de Violences Conjugales », dont la tournée est toujours en cours. Elle travaille avec François Cervantes sur l'Épopée du Grand Nord, et Face à Médée. En 2018, elle travaille avec Wajdi Mouawad et crée « Notre innocence ». En 2019/2020 elle joue Hedda Gabler dans « D'habitude on supporte l'inévitable » de Roland Auzet. Elle met en scène « *Drames de Princesses* » d'Elfriede Jelinek pour le festival de Marseille.

Hayet Derouiche graduates from ERACM. She took a part in the European crisis game in 2014, an European project on the economic crisis by Bruno Fressiney.

Later on in 2015, it was then with the Italians team Ricci Forte that she decided to dive even further on the European matters with JG Matricule, a performance inspired by Jean Genet's life. She partnered with Gérard Watkins and they created "Scenes of domestic Violence of" which tour is still in progress. She works with François Cervantes on the "Epic of the Great North, and Facing Medea".

La matière première de cette pièce est la poésie d'Amira Hamdi. Écriture puissante, métaphorique, épique, faite de chair et de blessures ainsi puisant dans l'imaginaire comme l'assoiffé boit. Hayet Darwich et Nolwenn Peterschmitt, du Groupe Crisis (collectif marseillais d'actrices et metteuses en scène) élargissent cet univers, avec tout ce qui peut incarner les mots ou ouvrir la parole. « Khanka » est une tentative de trouver d'autres dimensions au réel, à travers les mots, les corps, l'espace. C'est un dialogue entre la liberté d'un imaginaire faisant face à l'esclavage d'une réalité.

The first material of that piece is Amira Hamdi's poetry. Powerful, epic and metaphoric writing, made with flesh and wounds, digging in the imaginary like a thirsty throat which was searching for water. Hayet Darwich and Nolwenn Peterschmitt, from Crisis Group (women collective of actresses and directors from Marseille) spread this universe, with everything that could give a corpse to the voice. «Khanka» is a piece that deals with another dimension of reality through the words, the body and the space. It's a discourse between the liberty of the imagination and the slavery of the reality.

8 OCT. À 20H / 9OCT. À 14H
DURÉE : 45 MIN / LIEU : DAR LASRAM



JUPITER & OKWESS

MONTANA KINUNU NTUNU DRUMS



© Droits réservés

La musique que Jupiter concocte avec son groupe, Okwess International, peut être qualifiée de transe expérimentale. Ce son à nul autre pareil a fait les délices de Damon Albarn lors de l'opération Congo Music – Kinshasa One Two en 2011. Jupiter est l'un des génies que couve la mégapole de Kinshasa, où il est né en 1963. « On m'appelle : Jupiter, Monument vivant, Général rebelle, l'Espoir de la jeunesse, Prophète de la musique congolaise... J'accepte tous ces surnoms ! ». Rumba congolaise, afrobeat, soul, funk Jupiter n'hésite pas à passer en revue les particularités sonores des 450 ethnies congolaises ni à bouleverser la tradition avec l'apport d'instruments occidentaux (guitare, basse et batterie)

The music that Jupiter puts together with his group, Okwess International, can be described as an experimental trance. This sound like no other was the delight of Damon Albarn during Congo Music Operation - Kinshasa One two in 2011.

Thus, Jupiter is one of the geniuses of the mega-city of Kinshasa, where he was born in 1963. «They call me: Jupiter, Living Monument, General Rebel, Hope of Youth, and Prophet of Congolese Music ... I'll take all these nicknames!».

From congolese rumba to afrobeat, soul or funk; Jupiter does not hesitate to review the sound characteristics of the 450 Congolese ethnic groups rather than disrupting the tradition with the contribution of Western instruments (guitar, bass and drums)

Découvert en 2006 grâce à Jupiter's Dance, documentaire consacré à la nouvelle scène musicale de Kinshasa dont il est l'une des figures emblématiques, Jupiter Bonkodji sera de retour le 3 mars prochain avec « Kin sonic ».

Nouvel album ponctué de prestigieuses collaborations telles que Warren Ellis (fidèle de Nick Cave au sein des Bad Seeds), Damon Albarn ou encore 3D (Massive Attack) qui a réalisé l'artwork de l'album.

Passeur de trances et authentique alchimiste tradi-moderne, propulsé par son groupe Okwess International, Jupiter continue d'explorer l'immense richesse des rythmes traditionnels congolais à travers lesquels il fait passer la stridence électrocutante du rock, et dont chacun des textes abrite la sagesse d'un bienveillant.

Discovered in 2006 thanks to Jupiter's Dance, a documentary devoted to the new music scene of Kinshasa, of which he is one of the emblematic figures, Jupiter Bonkodji will be back the 3rd of March with «Kin Sonic». It is indeed a new album marked by prestigious collaborations such as Warren Ellis (faithful of Nick Cave in the Bad Seeds), Damon Albarn or 3D (Massive Attack) who realized the album's artwork.

Being a trance-maker and authentic traditional-modern alchemist, propelled by his group Okwess International, Jupiter continues to explore the immense richness of traditional Congolese rhythms through which he passes the electrocutant stridency of rock, and each text hosts the wisdom of a benevolent.

12 OCT. À 22H

DURÉE : 2H / LIEU : PLACE DE LA HAFSIA

KABINET K

KHOUYOUL

DREAM GUESTS



© kurt van der elst

Joke Laureyns et Kwint Manshoven sont deux chorégraphes ayant belges qui ont fondé la compagnie 'kabinet k'. Ils mettent en scène aussi bien des danseurs professionnels que des enfants. Leur danse part des actes quotidiens concrets et des petits gestes tissés d'éléments ludiques. Leurs créations se développent littéralement à partir des pas de ces jeunes danseurs. L'organique et l'intuitif constituent un aspect important dans leur langage de danse. Les deux chorégraphes aiment travailler avec des enfants ou des corps plus âgés qui ne sont pas (ou moins) marqués par certains types de comportements ou une technique de danse. Les deux créateurs veulent traiter la danse de manière adulte et permettre à l'enfant de rester 'enfant'. En faisant fi de toute forme de paternalisme : un enfant est avant tout aussi un être intelligent et la danse est un art susceptible d'interpeller intuitivement les enfants et les jeunes.

Joke Laureyns and Kwint Manshoven are two Belgian choreographers who founded the company «kabinet k». They feature both professional dancers and children. Their dance is based on concrete daily acts and small gestures woven with playful elements. Their creations literally develop from the steps of these young dancers. The organic and the intuitive are a key aspect of their dancing vocabulary. The two choreographers are fond of working with children and elderly bodies that are not (or less) affected by certain types of behaviors or a dance techniques. The two creators want to deal with dance in an adult manner and to enable the child to remain a «child». By ignoring all forms of paternalism: a child is above all also a smart human being and dance is an art that can intuitively capture the attention of children and young people.

La poésie de l'œuvre est universelle. Fruit d'un long travail en immersion dans la médina de Tunis, le spectacle Khouyoul est une création de la compagnie belge kabinet k avec des artistes et enfants tunisiens. Sur scène, six enfants et six adultes témoignent de la force et de l'intégrité dans les rapports humains. Sur une musique créée pour le spectacle et interprétée en live, les danseurs recherchent une symbiose, une alliance singulière avec l'autre, comme un cavalier et sa monture.

Khouyoul est un spectacle de danse animé d'une énergie indomptable qui cristallise un rapport horizontal entre l'adulte et l'enfant, proposant l'image d'une communauté harmonieuse. Un rapport qui repose sur l'estime et la confiance : la confiance en soi et la confiance en l'autre. Les duos poétiques entre enfants et adultes sont autant de plaidoyer pour la liberté mais aussi pour l'attention à l'autre, le respect, la complicité. Khouyoul met en scène la tendresse et une joie de vivre irrésistible, proposant une relation adulte-enfant dont nous rêvons pour le monde et pour notre Tunisie. C'est une ronde chorégraphique intergénérationnelle qui donne à voir une forme possible de construction sociale.

The poetry of the piece is universal. The show Khouyoul is a creation of the Belgian company kabinet k with Tunisian artists and children resulting of a long immersion work in the medina of Tunis. On stage, six children and six adults testify to the strength and integrity of human relationships. To a music created for the show and performed live, the dancers seek a symbiosis, a singular alliance with the other, like a rider and his mule.

Khouyoul is a dance show animated by an untamable energy that crystallizes a horizontal relationship between the adult and the child, offering the image of a harmonious community. A relationship based on esteem and trust: self-confidence and trust in others. The poetic duos between children and adults are as much about pleading for freedom as they are about attention to the other, respect and complicity.

Khouyoul stages tenderness and an irresistible joy of life, offering an adult-child relationship of which we dream for the everyone and for our Tunisia. It is an intergenerational choreographic tour that highlights a possible form of social construction.

**12 OCT. À 19H30 / 13 OCT. À 17H
DURÉE : 1H / LIEU : 4ÈME ART**

FLOY KROUCHI

SONIC TOTEM

DREAM GUESTS



© Eloïsa d'Orsi

Artiste sonore, bassiste et compositrice électroacoustique, Floy Krouchi sonde le potentiel des nouvelles technologies dans la création sonore. Avec «Sonic Totem», elle questionne la relation nature/humain/machine et la fonction de l'objet d'art en tant qu'objet magique. En parallèle, Floy développe la FKBass, basse augmentée d'une technologie intégrée et explore le potentiel des nouvelles lutheries à travers «Bass Holograms» solo de raga électronique présenté internationalement.

Lauréate de la Villa Medici en 2009 et du Face Council for Contemporary Music en 2016, son travail porte également sur l'art radiophonique à travers des pièces sonores entre essai, fiction, documentaire et poésie sonore (prix Luc Ferrari 2010, Italia 2011, Phonurgia Nova 2013). Elle compose sur commande pour le GRM, «La Muse en circuit», «GMEM», «Cesare-Cncm» et présente ses œuvres internationalement.

Sound artist, bassist and electro-acoustic composer, Floy Krouchi probes the potential of new technologies in sound creation. With «Sonic Totem», interactive sound sculpture, she questions the relationship nature-human-machine as well as the function of the artifact as a magic object. In parallel, Floy develops the FKBass, a bass augmented with integrated technology and explores the potential of new, lutheries through her electronic bass solo. «Bass Holograms». Winner Villa Medici 2009 and Face Council for Contemporary Music 2016, she also creates radio art through sound pieces between essay, fiction, documentary and sound poetry (Luc Ferrari Award 2010, Italia 2011, Phonurgia Nova 2013). She has been commissioned for pieces by the GRM, La Muse en circuit, GMEM and Cesare-Cncm and performs internationally.

Sculpture sonore en bois, en métal et en corne, le Totem se situe au centre d'un espace virtuel divisé en quatre zones, tels les quatre points cardinaux et éléments primordiaux, autour desquels le spectateur tourne à 360°. Sa couronne circulaire de capteurs de distance analyse le mouvement, déclenche et module des séries de sons, entre nécessité et éléments aléatoires.

La figure du totem traditionnel est invoquée, interface avec le monde des ancêtres et des forces invisibles. Totem numérique contemporain, la sculpture reformule, questionne la distinction ontologique humain/machine et la fonction de l'objet d'art en tant qu'objet magique.

En interagissant avec la sculpture, public et performeurs génèrent récits uniques et identités hybrides. Une «méta-généalogie» émerge : les processus de composition interactive reflètent les processus du Vivant. Par sélection, répétition, mutation, entre déterminisme et hasard, les séquences se construisent, identités, généalogies et mémoires se définissent au niveau cellulaire, individuel ou de l'histoire collective.

Interactive sound sculpture made of wood, metal and horn, Sonic Totem is placed in a virtual circular space around which the viewer can turn 360°. The space is divided into four zones, recalling the four cardinal points and the four vital elements. The Totem's circular ring of distance sensors analyzes motion, to then trigger and modulates sound sequences, between necessity and randomness.

The figure of the traditional totem is invoked, interface with the world of the ancestors and the invisible forces. The sculpture questions the human/machine ontological distinction and the function of the art object as magic object.

By interacting with sculpture, audiences and performers generate unique stories and hybrid identities. A «meta-genealogy» emerges: the processes of interactive composition reflect the processes of the living. By selection, repetition, mutation, between determinism and chance, sequences are constructed, identities, genealogies and memories are defined at the cellular, individual and collective history level.

PERFORMANCES : 7 OCT. À 20H / 8 OCT. À 21H

DURÉE : 2H

**INSTALLATION INTERACTIVE : 5, 6 & 8 OCT. DE 12H À 19H
7 OCT. DE 12H À 18H**

LIEU : PRESBYTÈRE SAINTE-CROIX

ATEF MAATALLAH

EL MSABB

CREATION



© Nao Maltese

Né en 1981 à Al Fahs, Tunisie. Atef Maatallah vit et travaille à Tunis, la ville qui est au centre de son travail. L'artiste est diplômée de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis. Son travail apporte une vision réaliste sur le contexte sociopolitique de la Tunisie contemporaine et sur la condition humaine dans le monde d'aujourd'hui. Il a été exposé dans de nombreux lieux culturels dont l'Institut des Cultures de l'Islam de la Ville de Paris en 2016, le Pavillon Me.Na au Singapore Art Fair 2014 organisé par Catherine David du Centre Pompidou. Il a reçu deux fois le Prix de Dessin Contemporain de Paris en 2015 et 2016. Son travail fait partie de diverses collections privées et publiques dont la Fondation Barjeel Art, la Fondation Kamel-Lazaar et le Ministère de la Culture en Tunisie.

Born in 1981 in Al Fahs, Tunisia. Atef Maatallah lives and works in Tunis, the city that is at the center of his work. The artist graduated from the Institut Supérieur des Beaux-Arts of Tunis. His work brings a realistic vision on the socio-political context of contemporary Tunisia and on the human condition of today's world. It has been exhibited in numerous cultural venues including L'Institut des Cultures de l'Islam de la Ville de Paris in 2016, Me.Na Pavilion at Singapore Art Fair 2014 curated by Catherine David from the Centre Pompidou. He was awarded twice the Prize of Paris Contemporary Drawing in 2015 and 2016. His work is part of various private and public collections including Barjeel Art Foundation, KamelLazaar Foundation and the Ministry of Culture in Tunisia.

[...] Il ne s'agira pas d'oublier les ordures, elles disparaîtront du sol mais leur souvenir sera gravé et consigné, l'image peinte de quelques-unes d'entre elles flottera sur les hauts murs qui dominent la place. Captives entre la poussière et les nuages, imagées plutôt que réelles, elles seront une souvenance. Le lieu que nous rêvons est un lieu à la croisée de la mémoire et de la fiction.

L'espace public regorge de noms invitant à la douce réminiscence, Jardins de Carthage, Riadh Al Andalus, le Kram, El Menzah, Mourouj, Bebbhar... Tels des reliques refermant à la fois ce qu'a pu être le lieu à un moment donné de son histoire et ce qu'il n'est plus, ces noms nous inspirent celui de notre espace, msabb. Tout comme le poète de la Jahiliya, qui s'arrête sur les vestiges, constatant le départ de sa bien-aimée et décrivant ses traces, nous nous arrêtons pour dire ce que cet endroit de la rue Maqtar a été.

[...] It will not be a matter of forgetting about the garbage, it will disappear from the ground however their memory will be engraved and recorded, the painted image of some of them will float on the high walls which dominate the place. Captives between dust and clouds, imagistic rather than real, they will be a memory. The place we dream of is a place at the crossroads of memory and fiction. The public space is filled with names inviting to the sweet reminiscence, Gardens of Carthage, Riadh Al Andalus, the Kram, El Menzah, El Mourouj, Bebbhar ... Such relics closing at once what could be the place to a given moment of its history and what it is no longer, these names inspire us of our space, Msabb. Just as the poet of Jahiliya, who stops on the remains, noting the departure of his beloved and describing her footsteps, we stop to say what this place on Maqtar Street was.

INSTALLATION : 9 AU 13 OCT DE 12H À 19H

VIDEO : 9 AU 12 OCT DE 19H À 21H

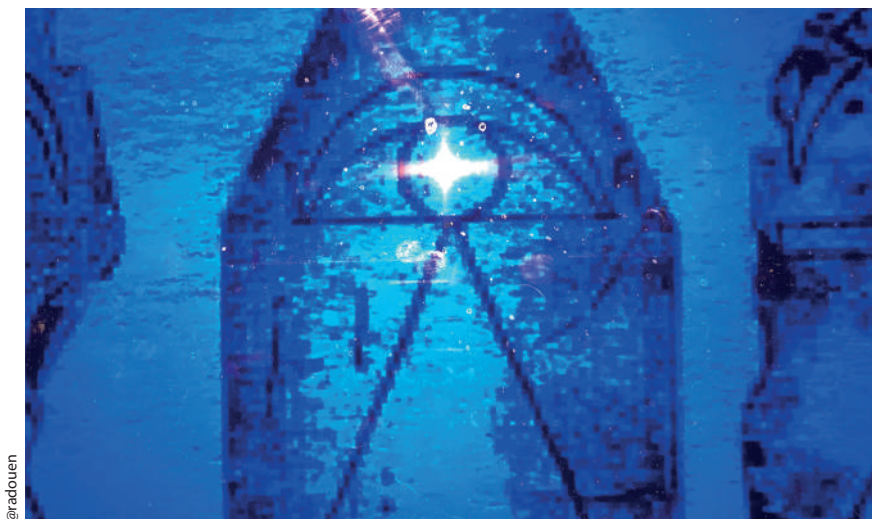
DURÉE : 15 MIN (EN BOUCLE)

LIEU : IMPASSE EL KACHEKH

RADOUAN MRIZIGA

AYYUR

CREATION



@radouen

Radouan Mriziga (1985) est un chorégraphe et danseur originaire de Marrakech qui vit et travaille actuellement à Bruxelles. Après des études de danse au Maroc, en Tunisie et en France, Radouan Mriziga a obtenu un diplôme à la P.A.R.T.S. à Bruxelles. Assez rapidement, il a commencé à se concentrer sur son propre travail et à tourner avec ses créations à travers le monde. Ses performances explorent la relation entre mouvement, construction et composition. Se concentrant sur les êtres humains en tant que créateurs de leur environnement, les chorégraphies de Mriziga établissent des liens entre le corps en mouvement et l'expression de la forme dans les matériaux de tous les jours et l'architecture de notre environnement construit. Mriziga est un artiste en résidence au Centre d'Art Nomade Moussem et au Kaaitheater (Bruxelles) entre 2017-2021.

Radouan Mriziga (1985) is a choreographer and dancer from Marrakech, currently living and working in Brussels. After studying dance in Morocco, Tunisia and France, Radouan Mriziga graduated from P.A.R.T.S. in Brussels. Quickly he began to focus on his own work and touring his creations worldwide. His performances explore the relationship between movement, construction and composition. Focusing on human beings as the makers of their surroundings, Mriziga's choreographies forge links between the body in motion and the expression of form in everyday materials and the architecture of our built environment. Mriziga is an artist-in-residence at Moussem Nomadic Arts Centre, and between 2017-2021 at the Kaaitheater (Brussels).

Au XIX^e siècle, le racisme, le colonialisme, le patriarcat antisémite et le nationalisme ont joué un rôle important dans la formation des sociétés et dans la production du savoir. A cette époque, tous les savoirs indigènes ou populaires qui ne correspondaient pas à ceux des « civilisés » ont été systématiquement détruits. Ces récits effacés influencent encore notre présent vers les contextes locaux et globaux. Le projet se concentrera sur Tafukt (soleil)/Athena, Ayur (lune)/Tanit, Akal (terre)/Nieth ; une trilogie de performances sur les épistémologies féminines d'origine amazighe comme symbole de résistance, de détenteurs de connaissances et d'hybrides entre cultures. Déesse Ayur/Tanit associée à la lune dans la Carthage punique comme une performance solo développée et interprétée par l'interprète tunisien Sondos Belhassen à partir de textes écrits avec un poète et un rappeur, un espace chorégraphique et une performance en quête d'un nouveau paradigme de réflexions sur le passé, pour arriver à un avenir plus solidaire.

In the 19th century racism, colonialism, anti-Semitism patriarchy and nationalism was significant in shaping societies and in the knowledge production. In this time every kind of indigenous or popular knowledge that did not correspond to that of the 'civilized', was consistently destroyed. These erased narratives still influence our present towards local and global contexts. The project will focus on Tafukt (sun)/ Athena, Ayur (moon)/Tanit, Akal (earth)/ Nieth; a trilogy of performances on Amazigh originated female epistemologies as a symbol of resistance, knowledge holders and hybrids between cultures. Ayur/Tanit goddess associated to the moon in the punic Carthage as a solo performance developed with and interpreted by the Tunisian performer Sondos Belhassen based on texts written with a poet and a rapper, a choreographic space and performance in search to carve out a new paradigm of reflections regarding the past, to arrive at a more inclusive future.

8 AU 13 OCT. À 18H
DURÉE : 1H / LIEU : JARDIN DU PALAIS KHEIREDDINE

MUSEUM LAB

NAKCH HDIDA

CREATION



© Museum Lab

Museum Lab est un collectif créé en 2017 œuvrant dans le champ de la médiation culturelle et la médiation artistique avec un intérêt pour les « humanités numériques ». L'intérêt est celui d'offrir de nouveaux modes d'apprentissage et de recherche, générant de nouvelles opportunités d'emplois ou de nouvelles formes de création. Co dirigé par une équipe pluridisciplinaire, Museum Lab cherche à explorer l'impact que la nouvelle technologie peut développer sur notre héritage culturel. Le collectif compte aujourd'hui, des créations phares :

Mapping Sculpture In Carthago, Street art Museum : Uthina mythes et légendes, Bacchanales et les voix de la mémoire. Actuellement son projet Museum Lab Connexion est soutenu par la fondation Drosos.

Museum Lab is a non-profit organization created in 2016 working in the domain of cultural mediation and artistic mediation with an interest in "digital humanities", in order to provide new ways of learning and research, generating new job opportunities or new forms of creation. The creation of prototypes as "thinking-by-practice" prototypes based on subjects and heritage properties for their democratization has on several occasions enabled us to engage in a dialogue between theoretical issues and their implementation in the form of innovative devices and systems capable of reaching a wider audience.

Nakch Hdida est une installation audiovisuelle qui cherche à mettre en valeur l'art islamique en Tunisie à travers les nouvelles technologies, en l'occurrence la réalité augmentée. Cette création originale se déploie autour d'un Mapping vidéo architectural inspiré des murs des palais beylicaux tapissés de panneaux en plâtre ciselé. Cette création vise à montrer comment l'architecture musulmane déploie ses formes classiques d'arabesques géométriques et florales à la rencontre de formes décoratives comme les vitraux : Les petites fenêtres découpées et ciselées dans le plâtre puis incrustées de morceaux de verre colorés, dites « Chemmassiat¹ ». Ces dernières sont destinées à laisser entrer la lumière au cœur des édifices tout en jouant sur les contrastes ombre et lumière, creux et vide. Cet artisanat apparu en Mésopotamie, introduit en Tunisie vers le 9^{èmes} à Kairouan et épanoui en Andalousie, est considéré comme un savoir faire disparu après nous avoir livré des bijoux architecturaux.

Nakcha Hdida is an audiovisual installation that seeks to promote Islamic art in Tunisia through new technologies, in this case augmented reality. This original creation is based on an architectural video mapping inspired by the walls of beylical palaces lined with chiseled plaster panels. This creation aims to show how Muslim architecture deploys its classical forms of geometric and floral arabesques to meet decorative forms such as stained glass: the small windows cut out and carved in plaster and then inlaid with coloured pieces of glass, known as "Chemmassiat". These are designed to let light into the heart of the buildings while playing on the contrasts of shadow and light, hollow and empty.

This craft appeared in Mesopotamia, introduced in Tunisia around the 9th century in Kairouan to then flourish in Andalusia, is considered as a know-how disappeared after having delivered us architectural jewels.

10 AU 12 OCT. DE 19H À 22H

DURÉE : 5 MIN (EN BOUCLE) / LIEU : RUE DU TRIBUNAL

ANA PI

LE TOUR DU MONDE DES DANSES URBAINES EN 10 VILLES

DREAM GUESTS



© Droits réservés

Ana Pi Artiste chorégraphique et de l'image, chercheuse en danses urbaines, danseuse contemporaine et pédagogue. Ana Pi est diplômée de l'École de Danse de l'Université Fédérale de Bahia – Brésil, où elle étudie la pédagogie et la création en danse contemporaine. En 2009-10, elle étudie la danse et l'image au Centre Chorégraphique National de Montpellier – France, au sein de la formation Ex.e.r.c.e. sous la direction de Mathilde Monnier. La circulation, le décalage, l'appartenance, la superposition, la mémoire, les couleurs, les actions ordinaires et le geste sont des matières vitales à sa pratique créative et pédagogique. Son travail s'inscrit principalement dans le cadre de collaborations avec d'autres artistes sur des projets de multiples natures et durées. Actuellement, elle est conférencière et performeuse sur le sujet des danses urbaines.

Ana Pi is a choreographic, visual artist, researcher in urban dances, contemporary dance and pedagogy. She graduated from the Dance School of the Federal University of Bahia - Brazil, where she studied pedagogy and creation in contemporary dance. Through 2009-10, she studied dance and image at the National Choreographic Center of Montpellier - France, within the training Ex.e.r.c.e. under the direction of Mathilde Monnier.

The movement, the shift, the affiliation, the superimposition, the memory, colors, ordinary actions and gesture are vital skills to her creative and pedagogical practice. Her work is mainly part of collaborations with other artists on projects of various natures and durations. Currently, she is a speaker and performer on the matter of urban dances.

« Nous allons partir pour un tour du monde des danses urbaines [...] ce sont les danses créées, pratiquées et montrées dans les rues des grandes villes du monde [...] liées à la ville, à sa violence, à ses injustices mais aussi à son énergie, électrique, rapide [...] De nos jours, les danses urbaines se diffusent principalement sur le net. Cette transmission virtuelle permet des évolutions stylistiques très rapides, une mondialisation des gestes, et explique aussi la popularité spectaculaire de certains styles. Les danses urbaines en Amérique du Sud, aux Etats-Unis, en Europe, en Asie et en Afrique, sont toutes connectées à la diversité des danses africaines, qui ont migré dans le corps des esclaves déportés, et des immigrés. Les grandes villes du monde où s'inventent ces danses sont des cités cosmopolites, forgées par les vagues de déportation et d'immigration. C'est la complexité de cette histoire, façonnée par les grandes inégalités de l'ordre social, qui surgit dans ces danses. »

« We are going for a world tour of urban dances [...] these are the dances created, performed and showed in the streets of the big cities of the world [...] related to the city, its violence, its injustices but also to its energy, power, speed [...] Nowadays, urban dances are mainly diffused on the net. This virtual transmission allows very prompt stylistic evolutions, a globalization of gestures, and also explains the spectacular popularity of certain styles. Urban dances in South America, the United States, Europe, Asia and Africa are all connected to the diversity of African dances, which have migrated into the bodies of deported slaves, and immigrants. The big cities of the world where these dances are invented are cosmopolitan cities, forged through waves of deportation and immigration. It is the complexity of this story, shaped by the great inequalities of the social order that arises in these dances. »

**10 OCT. À 18H / 11 & 12 OCT. À 15H
DURÉE : 1H30 / LIEU : THEÂTRE EL HAMRA**

NOUR RIAHI

AMOUR

CREATION



©Safa Ben Brahim

Jeune auteure dramaturge, N.Riahi fait un travail d'introspection grâce à l'écriture. Dans la dernière édition du festival DC, elle a travaillé avec l'artiste égyptienne Laila Soliman, sur le projet « Superheroes » qui met en scène des enfants et des adolescents possédant des pouvoirs surhumains. Le travail a questionné le fait de survivre dans un environnement hostile. Au cours d'une résidence d'écriture effectuée à L'Art Rue, N.Riahi a travaillé sur un texte théâtral et un monodrame où elle traite de problématiques qui la préoccupent tel que l'extrémisme religieux, la mort, la liberté de conscience, la séparation entre la religion et la vie quotidienne, et le rapport des adolescents à la vie.

As a young playwright, N. Riahi has been doing introspection through writing. In the latest edition of the DC festival, she worked with Egyptian artist Laila Soliman on the «Superheroes» project, which features children and teenagers with superhuman powers. The work questioned surviving in a hostile environment. During a writing residency at L'Art Rue, N. Riahi worked on a theatrical text and a monodrama where she dealt with issues of concern to her, such as religious extremism, death, freedom of conscience, the separation between religion and daily life, and the relationship of adolescents to life.

La création est pour Nour Riahi un processus de libération intime et sociale. La jeune dramaturge de 17 ans, repérée lors de la dernière édition du festival DC, a entamé depuis plusieurs années un travail d'écriture en questionnant le monde par le prisme de son environnement, son vécu, ses rêves, et ses angoisses d'adolescente. Elle a été accompagnée par la dramaturge égyptienne Laila Soliman avec laquelle elle a réalisé le projet « Superheroes ».

Elle a travaillé sur un texte théâtral qui aborde et interroge cinq thématiques-sociales, politiques, quotidiennes et intimes. Son monodrame évoque l'intégrisme religieux, la mort, la liberté de conscience, la séparation entre la religion et la vie quotidienne et le rapport des adolescents à la vie, tiraillés entre désir de vivre, quête d'absolue et pesanteur sociale. Accompagnée par L.Soliman et encadré par Narjess Ben Ammar, le travail de N.Riahi aboutit à ces premières lectures publiques.

For Nour Riahi, creativity is a process of inner and social liberation. The 17-year-old playwright, spotted during the last edition of the DC festival, has been engaged in a creative writing process for several years now, questioning the world through the prism of her environment, her experiences, her dreams and her anguish as a teenage girl. She was accompanied by the Egyptian playwright Laila Soliman with whom she directed the project «Superheroes».

She has developed a theatrical text that addresses and questions five social, political, daily and intimate themes. Her monodrama refers to religious fundamentalism, death, freedom of conscience, the separation between religion and daily life and the relationship of teenagers to life, torn between the desire to live, the quest evoking absolute and social gravity. Accompanied by L. Soliman and supervised by Narjess Ben Ammar, N. Riahi's work led to these first public readings.

9 AU 11 OCT. À 18H30 / 12 & 13 OCT. À 14H30
DURÉE : 30MIN / LIEU : CLUB TAHAR EL HADDAD

ADELINE ROSENSTEIN

DÉCRIS-RAVAGE

DREAM GUESTS



© Serge Gutwirth

Adeline Rosenstein (allemande) née en 1971, se dévoue au théâtre et à la performance. Elle fait une formation d'actrice à Genève puis Jérusalem puis de metteuse en scène à Berlin. À Berlin elle développe une écriture basée sur des travaux de chercheurs en sciences sociales (Tania Zittoun, Jean-Michel Chaumont). Ses pièces que l'on peut qualifier de documentaires, traitent de sujets très divers : les exilés juifs allemands en Argentine pendant la dernière dictature militaire, ou l'histoire des discours d'experts de la traite des femmes. Elle vit depuis 2009 à Bruxelles où elle crée les 6 épisodes de «décris-ravage» entre 2010 et 2016. Depuis 2017 elle fabrique le Laboratoire Poison, documentaire sur la représentation et la répression de mouvements de résistance. Elle travaille également en tant que comédienne, dramaturge et traductrice de l'allemand pour différentes compagnies de théâtre.

Adeline Rosenstein (German), born in 1971, is dedicated to theatre and performance. She trained as an actress in Geneva and Jerusalem, then as a director in Berlin, where she developed a writing style based on the work of social science researchers (Tania Zittoun, Jean-Michel Chaumont).

Her plays, which can be described as documentaries, cover a wide range of subjects: German-Jewish exiles in Argentina during the last military dictatorship, or the history of speeches by experts in the field of women trafficking. She has been living in Brussels since 2009 where she created the 6 episodes of "Décris-ravage" between 2010 and 2016. Since 2017 she has been making the Poison Laboratory, a documentary on the representation and repression of resistance movements. She also works as an actress, playwright and German translator for various theatre companies.

Très documenté, nourri de récits cinglants, de témoignages intimes, de citations de pièces du répertoire arabe, ce spectacle prend de la hauteur historique. Partant de la fin du XVIII^e siècle, Décris-Ravage suit les puissances impériales à travers leurs discours et artistes en Terre Sainte, de l'expédition française en Egypte jusqu'à la Nakba, l'expulsion des Palestiniens et la création de l'État d'Israël en 1948. Six épisodes pour tenter de démêler l'énorme nœud de ce conflit, en redessinant dans l'air, les faits, les cartes et les argumentaires. Passant de l'adresse directe au public en mode pseudo-conférence, à des scènes jouées, les cinq comédiens alternent avec tact des séquences érudites, impertinentes et même facétieuses.

Highly documented and nourished by scathing narratives, intimate testimonies, quotations from pieces of the Arab repertoire, this show takes on a historical dimension. Starting at the end of the 18th century, Décris-Ravage follows the imperial powers through their speeches and through the artists of the Holy Land, from the French expedition in Egypt to the Nakba, the expulsion of the Palestinians and the creation of the State of Israel in 1948. Six episodes to try to unravel the huge knot of this conflict, by redrawing in the air, the facts, the maps and the arguments. From direct address to the audience in pseudo-conference mode, to performed scenes, the five actors tactfully alternate erudite, impertinent and even facetious sequences.

9 & 10 OCT. À 19H30

DURÉE : 4H (AVEC PAUSES) / LIEU : 4ÈME ART



DECORATELIER JOZEF WOUTERS EN COLLABORATION AVEC VLADIMIR MILLER

THE SOFT LAYER

© Safa Ben Brahim



Décor atelier est un projet en constante évolution du scénographe Jozef Wouters. A partir d'un ancien bâtiment d'usine, l'atelier Décor fonctionne comme un lieu de travail accessible pour les artistes, où il y a de la place pour les scénographes et le public, ainsi que des collaborations interdisciplinaires et des expériences sociales. Wouters est un artiste en résidence autonome avec Meg Stuart / Damaged Goods.

Vladimir Miller travaille comme artiste, chercheur, scénographe et dramaturge. Sa pratique vise à renégocier les modes habituels de production spatiale en utilisant la fragilité comme principe de construction. Miller a souvent collaboré avec les chorégraphes Philipp Gehmacher et Meg Stuart, et a déjà co-créé plusieurs œuvres avec Jozef Wouters.

Décor atelier is an ongoing and constantly evolving project by the scenographer Jozef Wouters. From an old factory building, Décor atelier functions as an accessible workplace for artists, where there is room for both set designers and audiences, as well as cross-disciplinary collaborations and social experiment. Wouters is an autonomous artist-in-residence with Meg Stuart / Damaged Goods.

Vladimir Miller works as an artist, researcher, scenographer and dramaturge. His practice aims at re-negotiating of usual modes of spatial production by using fragility as a building principle. Miller has been a frequent collaborator with the choreographers Philipp Gehmacher and Meg Stuart, and has already co-created a number of works with Jozef Wouters.

Le scénographe bruxellois Jozef Wouters a pris résidence dans le bâtiment historique de Dar Bairam-Turki et a demandé aux habitants de la Médina quelles visions ils avaient pour lui. Une chose sur laquelle tout le monde était unanimement d'accord est que l'avenir de la Médina et du Dar BairamTurki est une version restaurée d'elle-même. Mais quelle version du passé devrions-nous choisir pour être le nouvel avenir et comment faire ce choix ? Si le seul avenir imaginable est le passé, où en sommes-nous maintenant ?

Jozef Wouters et son collaborateur artistique Vladimir Miller rassemblent ces idées contradictoires sur la restauration dans un processus qui ajoute des couches à ce bâtiment au lieu de les décoller. Avec les artistes tunisiens Amira Chebli, Hichem Chebli et Jihed Khmiri, cette Soft Layer éphémère va temporairement restaurer l'imagination collective. En y ajoutant des couches, des histoires, des copies et des visions, la cour s'agrandira-t-elle un soir et pourra-t-elle contenir les nombreuses versions sans éclater ?

Brussels scenographer Jozef Wouters took residence in the historic building of Dar BairamTurki and asked the residents of the Medina which visions they had for it. One thing almost everyone seemed to agree on: the future of the Medina and of Dar BairamTurki is a restored version of itself. But which version of the past should we select to be the new future and how do we make that choice? If the only imaginable future is the past, then where are we now?

Jozef Wouters and artistic collaborator Vladimir Miller gather these conflicting ideas around restoration in a process that adds layers to this building instead of peeling them off. Together with the Tunisian artists Amira Chebli, Hichem Chebli and Jihed Khmiri this ephemeral Soft Layer will temporarily restore the collective imaginations. By adding layers, stories, copies and visions to it, will the courtyard one night expand and be able to hold the many versions of it self without bursting?

**PERFORMANCES : 9 OCT. À 18H30
11 AU 13 OCT. À 18H30 - DURÉE : 2H
INSTALLATION : 9 AU 13 OCT. DE 14H À 16H
LIEU : DAR BAIRAM TURKI**

ZINA ZAAROUR, LAMA RABAH, FARIS SHOMALI, HENNA AL-HAJJ HASAN THOMAS DEVOS, KAAT ARNAERT, MTTHIJS VANDERLEEN

RADIO NO FREQUENCY



© Danny Willems

Zina Zarour est titulaire d'une licence en médias - radiodiffusion et télévision de l'université de Birzeit. Elle a travaillé comme assistante-réalisatrice sur plusieurs représentations, dont récemment pour un spectacle de danse de Badke performance, coproduite par le Théâtre royal flamand de Bruxelles, Les Ballets C de la B et l'A.M. Qattan Foundation - où elle travaille actuellement sur le programme Arts et Culture. Elle est rédactrice bénévole pour le journal Itijah et la radio Dona Taraddod.

Zina Zarour has a bachelor degree in Media - Radio Broadcasting & TV from Birzeit University. She worked as assistant director for several performances, most recently for Badke dance performance co-produced by the Royal Flemish Theatre in Brussels, Les Ballet C de la B, and the A.M. Qattan Foundation - where she currently works at the Culture and Arts programme. She is a volunteer editor for Itijah newspaper and Radio Dona Taraddod.

Lama Rabah a étudié les médias - radiodiffusion et télévision à l'université de Birzeit. Elle est actuellement chercheuse à la A.M. Fondation Qattan et membre de Radio Dona Taraddod. Elle a travaillé dans le doublage et le théâtre dramatique pendant 7 ans. Elle aspire à devenir conteuse.

Lama Rabah studied Media - Radio Broadcasting & TV at Birzeit University. She is currently a researcher at the A.M. Qattan foundation and a member of Radio Dona Taraddod. She has worked in dubbing and audio drama for 7 years. She aspires to be a storyteller.

Faris Shomali est un «homme en colère», un musicien et un concepteur sonore. Il a cofondé le groupe de musique Bil3ax. Il est rédacteur bénévole du journal et site Web Itijah et de Radio Dona Taraddod.

Faris Shomali is an «angry musician» and sound designer; he co-founded the music band Bil3ax. He is a volunteer editor for Itijah newspaper and website, and Radio Dona Taraddod.

Henna al-Hajj Hasan est une chanteuse et membre de Radio Dona Taraddod. C'est une partisane de l'usage sans restriction de tous les outils permettant la liberté totale d'opinion.

Henna al-Hajj Hasan is a singer and member of Radio Dona Taraddod. She is a proponent of all tools that allow an explosion of opinion without restriction.

DREAM GUESTS



Radio No Frequency est une émission de radio sur scène qui fait suite à la radio palestinienne Dona Taraddod, signifiant à la fois ' Sans hésitation ' et 'Sans fréquence'.

Depuis deux ans, elle examine la situation socio-économique et politique actuelle. Les forces motrices de ce spectacle sont Zina Zarour, Lama Rabah, Faris Shomali et Henna al-Hajj Hasan : des étudiants de l'Université de Birzeit qui partagent une vision critique de la Palestine et de sa couverture.

Radio No Frequency se caractérise par son humour mordant et ses points de vue inattendus. Après le succès du travail de Radio No Frequency au Festival Exodos 2017 (Ljubljana), l'équipe a poursuivi son travail durant février 2018.

Les musiciens Thomas Devos (Tommigun) et Kaat Arnaert, avec qui Zina Zarour a déjà travaillé pour la coproduction Keffiyeh/Made du KVS-Qattan en Chine, ont décidé de rejoindre la bande, avec Mattijs Vanderleen.

Radio No Frequency is an onstage radio show following on from the Palestinian radio Dona Taraddod, meaning both 'No hesitation' or 'No frequency'.

For two years, it has been examining the prevailing socio-economic and political situation. The driving forces of this show are Zina Zarour, Lama Rabah, Faris Shomali and Henna al-Hajj Hasan: students of Birzeit University who share a critical view on Palestine and on its coverage. Radio No Frequency is characterized by its biting humour and its unexpected points of view. After the successful Work of Radio No Frequency at the Exodos Festival 2017 (Ljubljana), the team continued the work in February 2018.

The musicians Thomas Devos (Tommigun) and Kaat Arnaert, with whom Zina Zarour has already worked for the KVS-Qattan-coproduction Keffiyeh/Made in China, decided to be joining the gang, together with Mattijs Vanderleen.

12 & 13 OCT. À 20H
DURÉE : 1H / LIEU : ETOILE DU NORD

ZIED ZOUARI

ELECTRO BTAIHI

DREAM CONCERTS



©Zied



Né en Tunisie en 1983 dans une famille de musiciens, Zied Zouari commence à jouer au violon à l'âge de sept ans. Il commencera par la suite sa carrière professionnelle avec le chanteur libanais « Wadi SAFI » en 1999.

Si son champ de prédilection est la musique arabo-orientale, Zied s'imprègne intensément du Jazz, de l'électro et du rock. Il est sur la voie de former une référence dans le langage violonistique arabe contemporain en développant une approche fusionnelle qui trace ses diverses influences allant de la musique afro-arabe et indou- turque au Jazz. Grâce à son expérience scénique et à sa double culture, Zied Zouari est devenu le spécialiste du mélange des genres.

Born in Sfax Tunisia in 1983 into a family of musicians, Zied Zouari began playing the violin at the age of seven. He then began his professional career with the Lebanese singer "Wadi SAFI" in 1999.

If his field of predilection is Arab-Oriental music, Zied is intensely immersed in Jazz, electro and rock. He is on the way to becoming a reference in contemporary Arabic violin language by developing a fusional approach that traces his various influences ranging from Afro-Arab and Hindu-Turkish music to jazz. Thanks to his stage experience and his dual culture, Zied Zouari has become the specialist in mixing genres.

« Electro Btaihi » est un projet à mi-chemin entre les musiques traditionnelles et les musiques underground. Né du besoin d'explorer de nouvelles sonorités pour enrichir la tradition orale musicale Tunisienne, l'artiste développe un langage contemporain mêlant rythmes tunisiens, polyrythmie indienne et jazz. Initialement, ce projet est né à l'Art Rue suite à une résidence artistique en Trio avec Zied Zouari (violin, composition), Imed Twinlo (beatbox) et Ghassen Fendri (Guitare) en Novembre 2016. En 2018, Zied Zouari souhaite approfondir ce travail et l'ouvrir à des artistes des régions intérieures de la Tunisie afin de mettre son savoir-faire au service des différentes identités culturelles locales. Du chant berbère au stambâli, de la musique de l'Atlas du nord-ouest aux airs du désert tunisien, de la musique confrérique de Zaghuan au mâlûf citadin de Tunis, l'artiste multiplie les sources d'inspiration et mise sur les musiques traditionnelles régionales tout en gardant la dimension contemporaine.

"Electro Btaihi" is a project that combines traditional and underground music. Born from the need to explore new sounds to enrich the oral Tunisian musical tradition, the artist develops a contemporary language mixing Tunisian rhythms, Indian polyrhythm and jazz. Initially, this project was conceived at l'Art Rue following an artistic residency in Trio with Zied Zouari (violin, composition), Imed Twinlo (beatbox) and Ghassen Fendri (guitar) in November 2016. In 2018, Zied Zouari intended to deepen this work and open it up to artists from the interior regions of Tunisia in order to put his expertise at the service of the various local cultural identities. From Berber song to Stambâli, from music from the Northwest Atlas to the Tunisian desert, from the brotherly music of Zaghuan to the urban male of Tunis, the artist multiplies the sources of inspiration and relies on traditional regional music while keeping the contemporary dimension.

11 OCT. À 22H

DURÉE : 2H / LIEU : PLACE DE LA HAFSIA



LES ATELIERS DE LA VILLE RÊVÉE

**QUELLE VILLE DE TUNIS VOUDRIONS-NOUS
CRÉER POUR DEMAIN?**

WHICH CITY OF TUNIS WOULD WE WANT TO CREATE FOR TOMORROW?

LES ATELIERS DE LA VILLE RÊVÉE

Quelle ville de Tunis voudrions-nous créer pour demain? Sujet trop important pour le laisser uniquement aux femmes et hommes politiques. Comment aborder les grands enjeux politiques, sociaux et culturels de notre territoire, entre artistes, penseurs, et jeunes citoyens? Ils ne changeront pas Tunis tout seul, mais sans eux le changement ne se fera pas non plus.

Dream City est un festival de création artistique, mais a aussi l'espoir de contribuer à une transformation de notre contexte urbain.

20 jeunes Tunisiens, accompagnés de l'historien Adnen El Ghali et du sociologue de la culture Eric Corijn, s'engagent pendant l'édition 2019 de Dream City à réfléchir tous ensemble autour de la notion de la 'Ville Rêvée'.

4 thématiques (inégalités, sauver la planète, vivre en diversité, faire ville ensemble) guideront les échanges publics et internes.

'Les Ateliers de la Ville Rêvée' auront lieu, comme pendant l'édition 2017 de Dream City, dans la mythique Medresa Al Khaldounia, et seront ouverts à tous. Le dimanche 13 OCT. les jeunes de Tunis nous présenteront leur texte-vision pour le Tunis de demain.

Which city of Tunis would we want to create for tomorrow?

This topic is too important to be left solely to politicians. How can we address the major political, social and cultural issues of our territory, between artists, thinkers and young citizens? They won't be changing Tunis on their own, but neither will the change happen without them.

Dream City is a festival of artistic creation, on the one hand, but it also aims to help transform our urban context.

20 young Tunisians, accompanied by the historian Adnen El Ghali and the sociologist of culture Eric Corijn, will engage in a collective reflection during the 2019 edition of Dream City on the idea of the 'Dream City'.

4 themes (inequality, saving the planet, living in diversity, living in a city together) will guide both public and internal exchanges. The "Dream City Workshops" will take place, as during the 2017 Dream City edition, in the mythical Medresa Al Khaldounia, and will be accessible to all. On Sunday, October the 13th, the young people of Tunis will unveil before us their text-vision for the Tunis of tomorrow.



5, 7, 9, 11, 13 OCT. À 10H
DURÉE : 2H30 / LIEU : BIBLIOTHEQUE EL KHALDOUNIA

Samedi 5.10.2019

Surmonter les inégalités sociales à Tunis

Questions d'inégalité économique et sociétale, questions de sécurité sociale, de services publics, de partage et de communauté dans la ville, donner un avenir aux jeunes, etc.

Saturday 5.10.2019

Overcoming social inequalities in Tunis

Issues of economic and societal inequality, issues of social security, public services, sharing and common in the city, giving a future to youth, etc

Lundi 7.10.2019

Comment sauver la planète à Tunis ?

Questions écologiques : comment elles se posent en ville, changement climatique, qualité de l'air, mobilité, recyclage, alimentation, environnement, etc.

Monday 7.10.2019

How to save the planet in Tunis?

Ecological questions in how they arise in the city, climate change, air quality, mobility, recycling, food, environment, etc.

Mercredi 9.10.2019

Etre différent à Tunis

Pluralités, diversités, styles de vie, styles, vivre ensemble dans le respect les uns des autres.

Wednesday 9.10.2019

To be different in Tunis

Pluralities, diversities, lifestyles, styles, living together in respect with each other.

Vendredi 11.10.2019

Faire la ville ensemble

Questions de gouvernance urbaine, démocratie, compétences, relations ville-état, participation citoyenne, etc.

Friday 11.10.2019

Make city together

Issues of urban governance, democracy, skills, city-state relations, citizen participation, etc.

Dimanche 13.10.2019

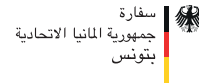
Manifeste de la ville rêvée

Les 20 jeunes, ayant participé aux ateliers, nous présenteront leur texte-vision pour le Tunis de demain.

Sunday 13.10.19

Manifesto of the dream city

The 20 young people, who have participated in the workshops, will be presenting their text-vision for the Tunis of tomorrow.

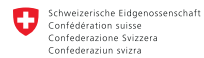


Dream city reçoit le soutien structurel de l'Ambassade d'Allemagne

L'Association l'Art Rue est soutenue par



PARTENAIRES DREAM CITY 2019



Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne



دریم سیتیپ

FESTIVAL D'ART DANS LA CITÉ

